L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro



Canada $2... $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 28 JUILLET, 1927 Dixième année, n° 40

POUR NOS ENFANTS

Pour nos enfants, il est temps que nous, les pères, les mères, les grandes soeurs, les grands frères, apprenions à sacrifier et nos égoïsmes, et nos ambitions de clans dominateurs, et notre paresse qui fait que nous restons assis à l'écart pendant que les autres poussent à la roue pour gravir la côte abrupte, et notre trop d'activité qui veut faire marcher tous les autres aussi vite et de la même façon que nous.

Pour nos enfants, il faut que nous sachions faire parfois le sacrifice de nos idées personnelles, quand elles ne posent pas un reniement à notre conscience.

Pour nos enfants, il faut savoir tendre la main à celui qui nous frappe, et il faut que celui qui a frappé répare sa violence par le repentir du coeur, baisse le front devant sa victime, retire l'injustice qu'il a commise.

Pour nos enfants, il est temps que nous apprenions à nous unir, à savoir discuter sans violence, car nos enfants nous écoutent et ne comprendraient point que leurs aînés, que leurs pères, poignée d'hommes du même sang perdus au milieu d'une multitude qui les presse et les assiège de toutes parts, nos enfants ne comprendraient point que nous passions notre temps à détruire au lieu de construire.

Pour nos enfants, il est temps que nous comprenions que **le plus grave danger qui nous menace**, c'est la disparition de notre clergé catholique français. A quoi nous serviront toutes les oeuvres que nous avons édifiées, que nous nous proposons d'édifier pour l'avenir, pour l'avenir de nos petits enfants, si nous ne savons pas nous tenir debout, côte à côte, pour la défense de la clef de voûte de tous nos édifices? A quoi serviront églises, écoles, couvents, collèges, le jour où nous n'aurons plus de religion catholique française, le jour où nos petits enfants, ayant été anglicisés par l'église, ne seront plus qu'un tas de "frenchies" qu'on tiendra toujours, avec un sourire indulgent, à l'écart des postes réservés à la race supérieure?—Nos fils devront-ils en venir, pour rester fièrement français, à cesser d'être catholiques?

Pour nos enfants, il est temps que l'on s'aperçoive que les actes parlent plus vrai que les paroles, que si, en 1921, il y avait dans le diocèse d'Edmonton, plus de la moitié des paroisses desservies par des prêtres catholiques français, la plupart parlant anglais, il ne nous reste aujourd'hui que 16 prêtres sur 86, à nous qui formons près du tiers de la population catholique, qui en sommes le groupe ethnique le plus grand.

Pour nos enfants, L'Union est toujours prête à la lutte contre nos seuls opiniâtres et dangereux ennemis, ceux à qui, hier encore, les Orangistes offraient l'Entente Cordiale contre les Canadiens français. Mais, **pour nos enfants, L'Union se refuse à la lutte contre des Canadiens.**

Pour nos enfants, il est temps que tous entendent et répondent à notre appel. **L'Union** reste la seule arme au service de tous. La seule qui ne soit plus celle d'un clan contre un autre. La seule par laquelle tous peuvent combattre côte à côte, quelle que soit leur paroisse, leur politique, à une seule condition: qu'on y discute, puisqu'après tout il faut bien discuter pour s'entendre, de façon courtoise, sans haine, sans s'égorger entre Canadiens.

Pour nos enfants, il est temps que nous, les aînés cherchions par l'union, et par "L'Union," la fédération de nos forces sous l'égide d'une A. C. F. A. qui ne soit plus le triomphe d'un groupe qui courbe les autres sous sa domination, ni d'une ville sur les autres, ni d'une politique contre une autre, ni d'un ou de quelques-uns aux dépens des autres chefs choisis par le peuple canadien français.

Pour nos enfants, "L'Union" fait appel à toutes les bonnes volontés. Elle est devenue peu à peu, l'organe de tous. Notre porte est ouverte à tout homme de coeur loyal qui croit avoir oeuvre utile à faire, quelque bonne idée à lancer pour le progrès de notre peuple. Elle n'est fermée qu'à ceux qui cherchent à attiser la haine entre Canadiens. "L'Union" n'est pas oeuvre de haine contre personne. Nous défendons les intérêts canadiens-français vigoureusement, comme le journal "The U. F. A." défend ceux des fermiers-unis. Nous combattons loyalement, à visage découvert et, parce qu'il y va d'une question de vie ou de mort, nous y mettons de l'énergie. De la haine, non. Nous sommes prêts à déposer les armes et à tendre la main dès qu'on cessera de nous attaquer et qu'auront été réparées les injustices commises contre nous et ce que nous avons de plus cher: **nos enfants.**

UNE ENTREVUE AVEC LE PRÉSIDENT DE "LA PRESSE"

M. Th. Chalifoux, maire de Morinville, accompagné du rédacteur de "L'Union", alla, dimanche soir, demander une entrevue à M. Berthiaume, président des directeurs de "La Presse" de Montréal, qui se trouvait au Château Macdonald.

Ils furent accueillis avec bienveillance, écoutés avec attention. M. Berthiaume, on s'en doute, est homme d'intelligence supérieure, de haute culture, et c'est un patriote.

En quelques minutes il comprit toute la gravité de ce problème d'immigration qui inonde l'Ouest non de Canadiens, qu'on n'y amène pas, non de "british stock", qui n'y reste guère et qui a peu d'enfants, mais d'Européens de toutes races dont bon nombre demeurent et qui élèvent de nombreuses familles. De telle sorte que dans un quart de siècle, un demi-siècle tout au plus le pays ne sera plus dirigé par le vote canadien, ni anglais, ni français, mais par le vote des nouveaux arrivés.

M. Berthiaume nous promit que, désormais, "La Presse" ferait tout en son pouvoir pour nous aider, non seulement à sauvegarder nos minorités françaises de l'Ouest, mais à protéger Québec et tout le Canada contre le grave danger dont le menace une immigration irraisonnée, coûteuse, et qui deviendrait un suicide.

Il nous autorisa à rendre publique, par la voix de "L'Union", cette assurance qui est, pour nous, et pour tous, d'une suprême importance.

CONDAMNÉE A MORT

Moscou.—Mme Klepikoff a été condamnée à mort par un conseil de guerre à Kronstadt pour avoir, prétend-on, aidé son mari, le commandant Klepikoff, à pratiquer l'espionnage pour le compte de l'Angleterre. Ce dernier, qui commandait un navire de la flotte Baltique, a été fusillé récemment. Mme Klepikoff fut alors condamnée à trois ans d'emprisonnement pour complicité, mais la cour suprême soviétique a refusé de ratifier cette sentence, jugée trop peu sévère. L'accusée a donc passé en conseil de guerre.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Assemblée de l'Exécutif

Nous rappelons aux anciens membres et plus spécialement aux nouveaux membres de l'Exécutif de l'Association canadienne française d'Alberta que la réunion aura lieu, comme d'habitude le premier mercredi du mois, c'est-à-dire le 3 août prochain.

Tous sont priés s'y assister.

J. A. RIOUX,
secrétaire général.

ENCORE UNE CATASTROPHE DE L'AVIATION

Winnipeg—Plusieurs personnes ont été témoins de l'explosion dans les airs d'un hydravion de la Royal Canadian Air Force, dans laquelle trois hommes ont perdu la vie. C'est la plus terrible catastrophe de cette nature qu'on ait encore vue au Manitoba. La machine venait d'être cachée à la vue par d'épais nuages quand on entendit soudain une explosion, suivie de la chute de trois hommes et de quatre pièces différentes de l'aéroplane toutes en feu.

A Winnipeg, des officiers aviateurs ont émis l'opinion que l'aéroplane avait été frappé d'un éclair. L'accident se produisit au-dessus d'une maison de ferme, à quelque distance de Hilbe, qui est au nord-ouest de Winnipeg, près des bords du lac Manitoba.

On estime que l'hydravion était à 3,500 pieds d'altitude quand la catastrophe se produisit. Ceux qui des champs voisins accoururent au secours trouvèrent l'une des victimes enfoncée tête première dans le sol, une autre non loin de là, et une troisième presque cachée par l'herbe. L'un des trois hommes avait un parachute attaché au corps. Le temps lui avait évidemment marqué pour s'en servir.

Des parties de la machine étaient enfouies dans le sol, et des débris disséminés sur une vaste étendue.

Les aviateurs étaient partis de Winnipegosis pour faire un relevé topographique du district de Hilbe. Leur hydravion venait de la station du lac Du Bonnet, où sont les aéroplanes affectés aux services des forêts et de l'arpentage durant l'été. C'était un Vickers-Viking à moteur unique du type "psher," avec l'hélice à l'arrière des ailes.

On prépare une enquête. Le lieutenant L.-F. Stevenson, du quartier général de Winnipeg, est parti du le théâtre de la catastrophe.

LE POINT DE VUE DE TOKIO

Tokio.—Les journaux de Tokio condamnent, à la presque unanimité, les propositions d'une augmentation de tonnage naval faites à la conférence de Genève.

Le Nichi Nichi affirme que si la Grande-Bretagne n'a pas de raison de posséder 600,000 tonnes en croiseurs, les Etats-Unis ne sont pas justifiés non plus de réclamer l'égalité dans les navires auxiliaires.

Le Hochi déclare:—"Les plans actuels des Etats-Unis signifient une expansion navale, et ceci ne peut plaire au Japon."

L'Asahi qualifie d'étonnantes les propositions anglaises et américaines, et il poursuit:—"Nous nous demandons dans quel but la Grande-Bretagne et les Etats-Unis doivent augmenter leurs flottes, qui sont déjà d'une force suffisante?"

"L'Union" quitte cette semaine son domicile actuel pour aller s'établir un peu plus à l'ouest. A partir de la semaine prochaine l'adresse de "L'Union" sera 10247—107ème rue

UN TÉLÉGRAMME

Nous recevons de l'honorable Athanase David, ministre de l'Instruction publique de la province de Québec, le télégramme suivant:

**Veuillez accepter mes plus vifs remerciements pour votre très cordiale réception.
Athanase DAVID.**

LE DROIT DE VOTE AUX FEMMES

Paris.—Les femmes de France auront peut-être dans un avenir rapproché une partie au moins des droits électoraux reconnus à leurs soeurs d'Angleterre et du Canada. Les partisans du suffrage féminin ont en effet remporté une victoire signalée par le vote, à la Chambre, d'une motion accordant le droit de voter aux femmes dans les élections municipales.

C'est la troisième fois que pareille motion est votée par la Chambre. Les deux premières fois le Sénat l'a rejetée. Le vote, cette fois, a une signification plus considérable que les deux premières. M. Poincaré, en effet, a adhéré à la motion et promis de la défendre devant le Sénat. On croit pouvoir en conclure que le gouvernement va faire du vote des femmes aux élections municipales une question de confiance quand le Sénat en sera saisi. Jusqu'ici la question de confiance ne s'était pas posée à ce sujet. Comme la Chambre allait voter là-dessus, M. Poincaré déclara:

"Le gouvernement accepte la motion et la fera sienne au Sénat."

LA GUERRE CIVILE EN CHINE

Londres.—On mande de Shanghaï à l'agence Reuter que la guerre civile en Chine entre dans une nouvelle phase par suite du mouvement, annoncé à Pékin, du général Chiang Kai-Chek, qui se retirerait de Pou-Kéou dans la crainte d'une attaque contre son quartier général de Nankin par les forces du gouvernement nationaliste de Hankéou. Chiang Kai-Chek, à qui on attache l'étiquette de "nationaliste modéré," est en dissidence vis-à-vis du gouvernement de Hankéou. Une lutte entre les deux gouvernements sudistes de Hankéou et de Nankin est donc à l'ordre du jour.

PERTES DE $2,000,000

Jérusalem.—Voici quels sont les derniers estimés des dommages causés par le tremblement de terre en Palestine et dans les villes et les villages de la région du Jourdain: 670 morts et 3,000 blessés; les dommages matériels sont évalués à $2,000,000.

Des rapports nous arrivant de toutes les parties du pays, ajoutent à la liste des accidents et aux estimés des dommages. Les cimetières arabes sont encombrés de gens en deuil.

On ne voit que scènes de destruction à Naplouse, l'ancienne ville biblique de Sichem, autrefois le siège du royaume samaritain, et aujourd'hui centre d'une nombreuse population arabe. A l'exception de deux rues, toute la ville est en ruines. Des équipes se sont formées pour organiser le sauvetage et pour retirer les victimes de sous les décombres.

33 DÉPUTÉS ONT PERDU LEUR DÉPOT

Au sujet des dernières élections provinciales dans cette province, M. L.-P. Geoffrion, le greffier de la Couronne, vient de terminer la compilation des divers rapports qui lui ont été transmis.

Le rapport définitif indique que cette année comme en 1923, 33 candidats ont perdu leur dépôt. Le nombre des élections par acclamation fut de 12 alors qu'il fut de 8 en 1923; il y eut 169 candidats, cette année, alors qu'en 1923 les candidats étaient au nombre de 184. Cependant, au moment du scrutin, il restait 165 candidats, les autres (4) s'étant désistés.

Le nombre total des bulletins déposés dans les urnes fut de 230,-012, cette année, en 1923, les voteurs avait été au nombre de 249,-417.

Les candidats libéraux ont obtenu, cette année, 199,397 votes alors qu'ils en avaient 160,870 en 1923. Les conservateurs n'ont eu que 116,222 votes alors qu'en 1923 ils obtenaient 128,854 votes.

L'URGENCE DE SE PRÉPARER A LA GUERRE

Mouscou.—Le président Rykoff a averti de nouveau les habitants de la Russie soviétique de l'imminence de la guerre et de l'urgence de s'y préparer. La semaine dite de "défense" est commencée. L'Osoviackime, ou organe central de défense, doit doubler son effectif. Qui ne fait pas partie de l'armée rouge, dit l'instruction émise par Rykoff, doit entrer dans l'Osoviackime. Tout travailleur doit savoir manier le fusil, faire face aux attaques par le gaz et renforcer la défense du pays."

La semaine de défense va en être une de préparation économique et militaire. Les journaux soviétiques publient des articles enflammés et des caricatures dont l'objet est d'inspirer au peuple russe un esprit martial.

UN CENT MILLES

Buluwayo, Rhodésie du Sud.—Arthur Newton, un coureur de longue haleine du Sud-Africain, prétend avoir établi un nouveau record pour une randonnée de 100 milles de Gwelo à Buluwayo, qu'il a accomplis en 14 heures et 45 minutes. La distance a été mesurée officiellement et trois chronométreurs ont enregistré le temps.

Aucun record mondial pour 100 milles n'est enregistré, mais le record américain pour cette distance est bien inférieur à celui de Newton. En parcourant 120 milles à New-York, les 21 et 22 février 1882, J. Saunders a franchi une distance de 100 milles en 17 heures, 36 minutes et 14 secondes. Harry Duell, un constructeur de camions de Minneapolis, a parcouru 90 milles en 13 heures et 15 minutes en avril.

CENTENAIRE AU SÉNAT

Ottawa.—Le "Journal" annonce que les membres de la Chambre Haute du Canada seront invités à se réunir le 29 septembre prochain pour fêter l'honorable M. Georges-Casimir Dessaules, de St-Hyacinthe, qui célébrera ce jour-là le centième anniversaire de sa naissance. On croit savoir que les membres de la Chambre rouge lui présenteront à cette occasion son portait en pied.

Le sénateur Dessaules est encore vigoureux et possède une santé admirable.

LE CONGRÈS DE L'A. C. F. A.

VENDREDI, 22 JUILLET

Dès l'après-midi, nos instituteurs et institutrices bilingues de la province se réunissaient pour discuter leurs problèmes. Comme on le sait, ils ont établi une association pour défendre leurs intérêts. Cette association, quoique née avec l'appui de l'A.C.F.A., n'en est pas moins devenue, en peu de mois, un groupe qui a déjà pris sa personnalité distincte. Bien dirigée, elle peut devenir une force très utile à notre population canadienne-française.

Ouverture du congrès
Vendredi soir

Délégués et visiteurs se réunirent à 8 heures du soir, au Memorial Hall.

Venus d'un peu de tous les coins de la province, les Canadiens faisaient en refaisaient connaissance. Il y en avait de Castor et de Falher, de St-Paul, du Lac La Nonne, enfin d'à peu près toute l'Alberta. Il en vint même, le lendemain, de Calgary.

Les délégués se firent inscrire. On leur donna à chacun un insigne tricolore, comme marque de leur dignité.

Vers 8 heures, M. Pepin au piano, toute l'assistance se leva pour chanter, "O Canada," puis le Dr Amyot, président, ouvrit l'assemblée, et souhaita la bienvenue à tous les assistants.

Les comités

Le premier travail consista dans la formation des comités. En voici la composition:

Comité des finances: J. E. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale; J. B. Dalphond, notaire à Morinville; P. Jenvrin, H. Milton Martin; G. Bugnet.

Comité des résolutions: R. P. Péloquin; J. E. Primeau; A. Boileau; R. Racette.

Comité des instituteurs et institutrices: Mlle M. Sylvestre; Léon Gibeault; L. Picard.

Comité des nominations: M. Martineau (Legal); Th. Gobeil, (Beaumont); P. Provencher; P. Jenvrin; G. Bugnet.

Comité de la presse: H. de Savoye; G. Bugnet.

Les rapports

Le Dr Amyot, revenu l'avant-veille de la province de Québec, fit une revue générale des oeuvres de l'A.C.F.A.

Disons ici, de suite, que la plupart des discours prononcés au congrès seront reproduits, tout au moins en abrégé, dans L'Union.

A son tour le trésorier donna un compte-rendu de l'argent envoyé par les cercles, montrant que, malgré la générosité de plusieurs cercles, près de la moitié du salaire accordé au secrétaire-général n'avait pas été payé.

Une discussion générale s'en suivit et l'on renvoya au comité des finances la solution de divers points controversés.

Avec Mlle Lessard au piano la séance se termina par "O Canada."

SAMEDI, 23 JUILLET
matin

Le premier sujet au programme fut traité par M. R. Racette qui exposa le travail du ... des bibliothèques. On sait que des milliers de volumes ont été recueillis par les collèges du Québec, et notamment celui de Rigaud. Bientôt, ils arriveront en Alberta pour être distribués aux divers cercles de l'A.C.F.A.

Le R. P. Péloquin fit un rapport sur les concours de français, qui sera publié dans L'Union.

Le secrétaire général, J. A. Rioux, donna un compte-rendu détaillé, complet quoique résumé, de toutes les branches d'activité de l'association.

Puis, l'heure s'avançant, le R. P. Tavernier traça, en quelques minutes, un impressionnant tableau de la nécessité du journal français.

Après-midi

M. E. Hermary, de Red Deer, souleva l'important problème de la colonisation et de l'immigration et proposa des solutions.

M. Landas Joly, député du comté de St-Paul, fit un excellent discours, touchant à tous les points importants de notre survivance en Alberta.

Le comité des nominations ayant présenté sa liste des candidats, les délégués en ajoutèrent autant qu'ils voulurent. Tous furent écrits sur un tableau noir et l'on procéda à l'élection des onze noms nécessaires pour compléter l'exécutif.

Le dépouillement du scrutin donna comme élus:

Dr Amyot; R. Racette; G. Bugnet; P. Jenvrin; G. A. Thibault; Th. Gobeil; Dr Petitclerc; E. Hermary; L. Joly; A. Boileau; J. C. Dalphond.

Auxquels il faut ajouter les noms de J. A. Rioux; P. E. Lessard; H. de Savoye et A. Forget, élus l'an dernier pour deux ans, avec M. Lefort, qui est parti pour Montréal.

Mais, comme il sied, l'événement le plus important fut la discussion des résolutions présentées au congrès. Cette discussion, parfois, fut chaude. Le vote général en décida. Nous publierons sans doute les plus importantes.

Soir

Après en avoir fini avec les résolutions, M. L. A. Giroux, député de Grouard, donna un éloquent et solide discours sur la situation légale du français à l'école.

M. Henri Lacerte, dans une langue élégante et brève, nous traça un émotionnant tableau des luttes et des succès de nos frères du Manitoba. Une frappante illustration de ce succès fut le récent triomphe de Mlle Simonne Landry. Elevée dans une école de ce Manitoba où le français est proscrit elle remporta le championnat d'art oratoire, ouvert à toutes les écoles de la province, par un discours en français, et répondit, à l'improviste, en parfait anglais aux félicitations du jury, qui était, cela va de soi, une majorité anglaise. C'est en effet la plus belle des réponses qu'on puisse faire aux proscripteurs de la langue française.

DIMANCHE
Arrivée de nos frères du Québec

Vers 8 heures, le beau convoi du Pacifique Canadien entra en gare d'Edmonton.

A mesure qu'arrivent les Albertains, à mesure que sortent les Québécois, ce sont des poignées de mains émues, et même des embrassades joyeuses, à la française.

Nos frères, embarqués en automobiles, visitent la ville tout en discutant avec ceux d'Alberta.

A onze heures, la messe de St-Joachim réunit une grande foule. Tous se recueillent devant la Toute Puissance qui dirige nos destinées et qui nous dit au coeur: "Aide-toi, le Ciel t'aidera."

(Suite page 8)

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole: Il était un homme riche qui avait un économe; et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens. Et il l'appela, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends-moi compte de ton administration: car désormais tu ne pourras plus la conserver. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge, il y en ait qui me reçoivent dans leurs maisons. Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il demanda au premier: Combien devez-vous à mon maître? Il répondit: Cent barils d'huile. Et l'économe lui dit: Prenez votre obligation, et asseyez-vous vite, et écrivez cinquante. Ensuite il dit à un autre: Et vous, combien devez-vous? Celui-ci répondit: Cent mesures de froment. Prenez, lui dit-il, votre billet et écrivez quatre-vingt. Et le maître de l'économe infidèle le loua d'avoir agi prudemment: car les fils du siècle sont plus prudents entre eux que les fils de la lumière. Et moi je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsque vous viendriez à manquer ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

LA PERSÉCUTION DES PRETRES

Mexico.—Deux prêtres catholiques, les abbés Pedro Aguilar et Rafael Villafana Azarte ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir célébré la messe dans des maisons de particuliers, en violation des loi religieuses du Mexique. Ils sont aussi accusés de complicité dans un prétendu complot révolutionnaire de la Ligue pour la défense de la liberté religieuse.

Les journaux annoncent que de nouvelles arrestations de catholiques accusés de sédition ont été opérées, mais que la police les tient secrètes.

UN BEL ARTICLE

AUTOUR D'UN CENTENAIRE

Il est un village de l'Alberta où ces jours derniers l'on fêtait un centenaire. Tous les journaux du pays en furent pleins et le nom du R. P. Albert Lacombe, O.M.I., reparut pour un moment sur la scène où pendant 66 ans il avait joué l'un des principaux rôles. En 1861 cet illustre missionnaire s'arrêtait sur la colline qui porte aujourd'hui son nom et garde ses restes mortels; il y plantait son bâton de voyageur et fondait sur les bords de la petite rivière Esturgeon la mission de St-Albert, centre de rayonnement d'un apostolat qui s'étendit sur tout le pied des Rocheuses et couvrit les déserts de glaces de l'Océan arctique.

Une paroisse florissante s'est groupée autour de la mission. Français, Anglais et Métis des deux races la composent. Tous ont voulu se donner la main pour marquer par une célébration grandiose le centenaire de naissance de leur fondateur. Les pouvoirs publics et les autorités religieuses prêtèrent leur concours, les paroisse des environs d'Edmonton toute entier, se disposèrent à y prendre part, et dans la crypte du souvenir où Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus garde la tombe de Mgr Grandin, des RR. PP. Leduc et Lacombe, sur le sarcophage de ce dernier la France, le Pacifique Canadien et l'Association des pionniers sont venus déposer des couronnes d'immortelles.

Ces hommages sans doute s'adressent à l'humble et grand apôtre que fut le Père Lacombe, mais à notre avis ils vont beaucoup plus loin, et ont une signification beaucoup plus haute. Le présent touche chez nous à un passé que la rapidité des développements matériels fait paraître déjà éloigné mais qui est tout frais encore. Les artisans de son progrès ne sont pas tous disparus; plusieurs continuent malgré l'âge de poursuivre parmi nous la tradition de leurs héroïques labeurs comme par un beau soir d'été la lumière s'attarde sur nos plaines alors que le soleil a depuis longtemps quitté l'horizon, et c'est vers cette époque si rapprochée et pourtant si lointaine déjà, vers l'effort admirable de ces soixante ans d'apostolat que monte la louange de ce centenaire.

Le Père Lacombe ne peut pas se séparer de ses frères d'armes; sa vie presque légendaire n'est que l'écho de leur vie et la mort les a tous réunis dans la même gloire ainsi que dans le même tombeau. Du seuil de la crypte où il repose à la droite de son évêque, on aperçoit les trente-huit tertres de ceux qui comme lui sont tombés au champ d'honneur et dorment de leur dernier sommeil dans le cimetière de famille des Oblats. Aussi les chants, les prières, les acclamations que la colline de St-Albert lançait le 3 et le 10 juillet vers Dieu les couvraient-ils tous du même manteau d'éloges et d'admiration.

* * *

Au bout du cimetière paroissial, à l'ombre de grandes épinettes qui se penchent maternelles vers les tombes un rectangle a été ménagé. C'est le champ du potier, le lieu du repos éternel pour ces semeurs d'évangiles, pauvres volontaires à qui rien n'a appartenu. Une haute croix le termine portant à son sommet les paroles du Maître qui furent leur devise: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres; les pauvres sont évangélisés." Deux rangées de tombeaux mènent au pied de cette croix, tous semblables, tous ornés des mêmes fleurs du souvenir, tous surmontés d'une même croix tombale que l'on dirait taillée dans le même bloc de marbre blanc. Un nom! une date! C'est là qu'ils dorment poignée de héros qui écrivirent de leurs sueurs et de leur sang l'histoire de l'Ouest et battirent de leurs pieds infatigables tous les sentiers de la civilisation.

A lire l'inscription qui domine leur mort et résume leur vie, on comprend pourquoi ils sont là sur deux rangs comme des soldats prêts pour la suprême revue: c'est que leur tâche n'est pas finie, c'est que devant l'histoire et la postérité il leur reste un dernier témoignage à rendre au Dieu qu'ils ont servi, à la patrie qu'ils ont aimée. Chaque jour du haut de son gibet le Christ sonne le rappel, la vieille garde défile sous les yeux attendris du passant et le monde apprend que pour monter si vite jusqu'aux confins du Canada la croix a dû passer sur toutes ces tombes, fatiguer jusqu'à la mort tous ces bras vigoureux, épuiser toutes ces vies. Vraiment si la preuve souveraine de l'amour est le don de soi, la terre ne possède point d'autel d'où le parfum de l'amour s'élève plus pur vers Dieu. Qui dira jamais de combien d'âmes ces tombeaux furent la rançon? Nous moissonnons actuellement ce qu'ils ont semé, nos succès sont la récompense de leurs travaux, et la présence de ces trente-huit croix sur la colline de St-Albert **reste comme une protestation énergique contre tous ceux qui tentent de s'approprier une gloire dont ils n'étaient pas là pour poser les fondements.**

* * *

Quant à nous qui en plus d'être catholiques sommes aussi français, et qui à ce double titre avons plus de part aux mérites de leurs labeurs, ce centenaire nous rappelle l'obligation d'un rigoureux devoir. Ces pionniers étaient de notre race et nous devons les continuer. Ils nous ont conquis sur ce sol d'Amérique le droit de penser, de parler, de chanter, de prier et d'aimer en français, nous laissant à nous le devoir de le maintenir coûte que coûte.

En face de toutes les tombes françaises creusées par ce siècle d'histoire dans les plaines de l'Ouest, demandons-nous si, dans la sphère qui nous est propre nous nous montrons dignes d'un passé aussi glorieux. La race française continuera-t-elle par nous à accomplir ici les gestes de Dieu? Préparons-nous nos enfants à cette auguste mission en les habituant à bégayer la langue des aïeux, à en chérir les syllabes, à en aspirer l'âme, afin qu'au jour voulu ils puissent mettre leurs pas dans les traces de leurs prédécesseurs.

Lorsque la lutte pèse, lorsque le doute essaie de forcer l'entrée de nos âmes, lorsque l'injustice et l'ingratitude nous triturent le coeur, tournons nos regards vers les hauts lieux où reposent nos morts. Ces croix nous défendent de capituler. Elles se dressent sous le ciel pour nous montrer l'âpre route du devoir.

U. LANGLOIS, O.M.I.

LES CANADIENS FRANÇAIS ET LA CONFÉDÉRATION

"L'Action française" vient de publier une étude qui s'impose à l'attention de tous. C'est un inventaire complet de l'influence et l'activité des nôtres depuis l'établissement de la Confédération.

Le sommaire du petit volume (150 pages, format 5x7½) indique combien il est en mesure d'intéresser notre population.

Sommaire

X..., Soixante ans de Confédération;

Abbé Lionel Groulx, Les Canadiens français et l'établissement de la Confédération.

Anatole Vanier, L'immigration, les fonds publics et nous;

Olivar Asselin, Les Canadiens français et le développement économique du Canada;

Hermas Bastien, Les Irlandais et nous;

Edouard Montpetit, Les Canadiens français et le développement intellectuel du Canada.

Yves Tessier-Lavigne, Québec, les chemins de fer et la Confédération;

Abbé Philippe Perrier, Les Canadiens français et la vie morale et sociale en Canada;

Mgr Beliveau, Les Canadiens français et le rôle de l'Eglise dans l'Ouest canadien;

Louis-D. Durand, Les Canadiens français et la vie nationale en Canada;

Esdras Minville, En entendrons-nous parler bientôt?

Antonio Perreault, Griefs et déceptions;

Albert Levesque, La jeunesse canadienne-française et la Confédération canadienne.

Avec les collaborateurs distingués qui ont fourni cette oeuvre nécessaire, le lecteur connaît la valeur intrinsèque de l'Acte fédératif. Il suit les développements économiques, intellectuels, moraux, sociaux, et nationaux des Canadiens français sous le régime actuel. Il résume les griefs et les déceptions suscités par l'application du pacte fédéral et connaît la théorie sur laquelle la jeunesse canadienne-française est décidée d'ordonner l'avenir de la Confédération canadienne. Un livre à consulter et à conserver.

Prix: 25 sous franco, chez les meilleurs Libraires et chez l'Editeur, Librairie d'Action française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

Albert LEVESQUE.

A conserver et à méditer

LE BUT DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

A l'heure où nous vivons, les instants sont précieux pour les Canadiens français. Ils n'ont pas le loisir, s'ils veulent survivre et garder leur place, de mutiplier les erreurs pour acquérir de l'expérience. Il est donc souverainement important que l'instruction de la jeunesse reçoive une orientation ferme et sûre, qui ne nous oblige jamais à redresser notre marche et à revenir sur nos pas. Or, la première condition pour aller droit au but, c'est de savoir où l'on va. Le but une fois déterminé, que les éducateurs aient le courage de le poursuivre avec énergie, avec persévérance, avec méthode, par des procédés qui ont fait leurs preuves, quelles que soient les criailleries qui retentissent à leurs côtés.

Le but

Ce but, semble-t-il, devrait être de perfectionner l'espèce d'hommes que nous sommes par nature, de faire de nous les Canadiens français les plus accomplis qu'on puisse imaginer, mais pas autre chose que des Canadiens français. Ceux-ci seront ensuite industriels, banquiers, avocats, médecins, commerçants, cultivateurs ou spécialistes, mais, avant de les spécialiser, notre éducation doit viser à développer toutes leurs qualités natives, les dispositions naturelles que nous avons reçues de nos ancêtres.

Une erreur

C'est une erreur de croire que l'instruction fait l'homme. Elle le développe, voilà tout. L'école n'est pas un malaxeur qui, après un certain nombre de tours, peut faire de n'importe quelle matière un béton d'égale valeur, pourvu que l'eau et le ciment y soient en justes proportions. Le matériel à pétrir importe par-dessus tout. Avant de doser la quantité de ceci ou de cela qu'on désire mettre dans la tête à remplir, il faut savoir à quel sujet l'on a affaire et s'il est apte à devenir ce que l'on veut. Une intelligence anglaise ne se cultive pas comme l'esprit d'un Français, et il ne suffit pas d'envoyer vos enfants dans les **high schools** des Etats-Unis pour en faire de parfaits Américains. La première qualité d'un enseignement rationnel, c'est de s'adapter, non pas aux systèmes à la mode, non pas aux ambitions des papas, mais au génie du peuple qu'il faut instruire.

Les différences

Cela est si vrai que les méthodes d'enseignement consacrées par l'expérience diffèrent considérablement chez les différentes nations. Un observateur attentif ne manquera pas de remarquer, par exemple, que les Français d'une part, les Anglais et les Américains d'autre part, ne poursuivent pas exactement le même but immédiat dans leurs études. L'Anglais et l'Américain cherchent à connaître le plus de faits possible; le Français apprend à penser et à sentir. L'idée pure, la pensée claire, le sentiment intense, c'est à quoi vise celui-ci; les notions positives, les faits d'expérience, les conclusions qui se dégagent de ces faits, de ces précédents, comme ils disent, c'est ce que recherchent surtout ceux-là. Sans doute, il ne faut rien exagérer. Les Latins ne raisonnent pas en l'air au point de négliger les faits, et les Saxons ne sont pas tellement fascinés par les faits qu'ils en oublient le raisonnement. Mais, il y a là une tendance qui dénote une tournure de caractère, un pli de la nature. On peut en suivre les manifestations dans les façons de penser, dans les institutions, dans les goûts, dans les d'affaires, jusque dans les écrits des philosophes et des théologiens de l'un et de l'autre groupe...

Ces tendances naturelles, l'éducation les favorise chez les uns et chez les autres. La tournure d'esprit exige certaines méthodes d'éducation; en retour l'éducation accentue la tournure d'esprit.

La pensée

Le but de la pédagogie française, non seulement dans l'enseignement classique, mais à tous les degrés, c'est d'apprendre à penser. Le moyen qu'elle emploie, c'est d'enseigner à s'exprimer. C'est pour cela que l'étude de la langue maternelle tient dans les écoles françaises une place qui peut paraître démesurée. Enseigner à dire ce que l'on veut dire, puis à le dire clairement, puis à le dire d'une manière impressionnante, voilà ce qu'on s'y propose avant tout. C'est en cherchant à dire qu'on s'entraîne à penser.

Il n'en va pas tout à fait de même dans les écoles anglaises. La langue maternelle, plus facile, exige moins d'étude et contribue moins à la formation de l'esprit. On semble se préoccuper de former l'intelligence que de la meubler. On veut que l'enfant, au sortir de l'école, sache beaucoup de choses, on s'inquiète moins que chez les Français de lui montrer à se servir de ses connaissances.

C'est donc l'étude de la langue maternelle, de la syntaxe, de l'analyse grammaticale et logique, qui doit constituer la base de l'enseignement dans nos écoles. L'éducation, chez nous comme en France, atteindra d'autant mieux son objet qu'elle rendra nos enfants plus maîtres de leur langue. Car, par le fait même, elle rendra leur intelligence plus puissante et plus lumineuse, elle développera davantage les qualités de coeur et d'esprit qui sont les nôtres. L'effort du maître doit tendre à rendre l'élève capable de juger sainement, d'avoir un goût sûr, de critiquer avec discernement, d'admirer ce qui est admirable, de rire de ce qui est ridicule. Pour cela le procédé qui a fait ses preuves, c'est d'étudier longuement, patiemment, passionnément, la langue dont nous nous servons pour exprimer nos pensées.

(Suite page 3)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum, gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face. Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN 729, édif. Tegler, Edmonton Agent — Cie Générale Transatlantique Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd. Chars de luxe et Camions 10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Sollliciteurs, Notaires 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B. 305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg. Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1100

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP Vendons et réparons gramophones 10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32895

EDMONON CYCLE CO. Réparations de tous genres 10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire.—Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE Meilleure étude, meilleur marché Purvis Blk. 1re rue. Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

DENTISTE (Suite)

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

BEECROFT ELECTRIC Demandez mes prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries Demandez notre liste de prix WILSON'S GROCERY LTD. 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 3222

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10256 103e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R. Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road — Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti. 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie —Nous développons et imprimons—

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. Tél. 5444—6777

PIANOS. PHONOGRAPHES. ETC

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars, Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper Tél. 23628—1792

J. P. FITZGERALD 9448 Ave Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON 10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN, Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co 841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

A conserver et à méditer

LE BUT DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

(Suite de la 2ème page)

Nos éducateurs ne devraient donc pas se préoccuper d'augmenter démesurément le programme d'anglais, de développer l'étude de la comptabilité, des mathématiques ou des autres sciences commerciales, mais de perfectionner les intelligences françaises qu'on les charge de cultiver, de les former à penser avec clarté, à s'exprimer avec précision. Que l'enfant devienne plus tard banquier, gérant de chemins de fer ou commerçant, il sera d'autant plus préparé à se distinguer dans sa profession qu'il aura davantage l'habitude des idées nettes et précises. La question n'est pas de savoir si, de nos jours, il vaut mieux savoir les mathématiques, l'anglais ou la tenue des livres: la question qui domine tout le débat, selon la remarque d'Agathon, c'est de savoir si cet enseignement est le plus apte à développer les qualités propres de notre race. Or, il ne l'est pas. Les Français, un moment hésitants, reviennent avec une ferveur de convertis sur les erreurs qui les avaient d'abord égarés. Imprégnés que nous sommes par une atmosphère étrangère, nous devons, bien plus qu'eux, nous accrocher aux méthodes qui favorisent l'esprit français. C'est dans le culte du beau, dans la recherche du mot juste, puis du terme pittoresque, puis de l'expression saisissante, que nous devons contracter nos habitudes de penser. L'enfant qui, au sortir de l'école, ne parle encore que par à peu près, avec des moitiés de mots mal articulés, est un enfant dont l'intelligence reste au maillot. Ne sachant pas penser, il ne sait pas parler; si on l'eût forcé à parler net, il eût appris à penser clair. "Quant on écrit moins bien le français, dit Doumic, c'est qu'on pense moins français."

La conclusion

Penser français vigoureusement, voilà donc le but. Il suit de là que tout ce qui, dans l'enseignement, nuit à la maîtrise de la langue maternelle est, par le fait même, antipédagogique. C'est limiter d'avance le développement intellectuel d'un enfant que de lui imposer, dès le début, l'étude simultanée de deux langues différentes. C'est brouiller à jamais ses idées que de vouloir faire de lui un parfait bilingue, de lui faire étudier, par exemple, le français le matin et l'anglais le soir; l'histoire en français et l'arithmétique ou la tenue des livres en anglais. Cet enfant ne saura jamais parfaitement ni une langue ni l'autre, il trouvera un mot anglais quand il cherchera un mot français, et se contentera d'équivalents. Toute une section de la langue française sera pour lui **terra ignota** et sa correspondance, boîteuse et incorrecte, aura besoin d'être traduite pour être intelligible. C'est condamner un enfant à la médiocrité que de lui faire parler anglais par sa bonne quand on le destine aux études françaises, ou de faire faire un cours classique anglais à un fils de Français. Jamais de telles absurdités pédagogiques ne donneront ces produits supérieurs qu'on appelle un artiste, un penseur, un écrivain. Non, plus il y aura d'unité dans les études—plus elles porteront de fruits. A capacité égales, l'enfant qui réussira le mieux, qui montera le plus haut, c'est celui qui, apprenant en famille à bien parler sa langue, apprendra à l'école à bien l'écrire, qui approfondira ses secrets par l'étude des classiques anciens, et s'exercera sans cesse au maniement de ses formes indéfiniment variées.

Adélard DUGRÉ, S.J.

HORRIBLES DÉTAILS SUR LA PERSÉCUTION AU MEXIQUE

El Paso, Texas.—Les récits de source privée donnent d'horribles détails sur la persécution au Mexique

Pendant la semaine du 1er au 9 mai appelée la semaine rouge, de nombreux prêtres ont été fusillés. 17 prêtres emmenés de la prison de Santiago Tlatletolco au cimetière de Dolorès ont été exécutés au bord d'une fosse. Le chef du peloton, Rosado, obligea le fossoyeur à les enterrer tous, même ceux qui se débattaient dans les angoisses de l'agonie. Le spectacle était si horrible que le fossoyeur perdit la raison et dut être interné dans la maison de santé de la Castenada.

Une personne partie de Mexico affirme que ces scènes d'horreur se multiplient. On avait transporté au cimetière de Mexico un cadavre, mais il était trop tard pour l'enterrer; une personne de la famille resta pendant la nuit près du mort. S'étant endormie, elle se réveilla au bruit des coups de fusil, et croyant qu'on allait la tuer, elle courut se cacher dans une fosse. Le lendemain, elle alla trouver le concierge du cimetière, qui fut surpris en la voyant et lui demanda pourquoi elle était restée au cimetière. Elle lui en donna la raison et lui demanda la cause des coups de fusils, entendus dans la nuit, le concierge lui dit: "Venez voir, mais gardez le silence!" Il lui montra les corps des prêtres, fusillés cette nuit-là, il lui dit qu'il en était de même les autres soirs.

Crucifié

Manuel Bonilas, d'une famille distinguée de Toluca, exerçait un véritable apostolat dans l'organisation du centre catéchiste dans l'Etat de Mexico, et spécialement dans le district fédéral, ayant comme centre l'église de San-Fernando de Tlalpam. Il fut pris à Toluca, le Vendredi Saint à midi. Les callistes, après avoir fait un sacrilège, répétition des scènes de la Passion, crucifièrent Bonilas, lui attachant les pieds et les mains et ils le fusillèrent à 3 heures de l'après-midi du même jour. La piété et les vertus de ce jeune homme lui ont valu ce glorieux martyre.

Assassinat du P. Correa

A Zacatecas, le P. Correa portait le viatique à un malade. Malgré toutes les précautions il fut surpris par un groupe de soldats. Devinant de quoi il s'agissait, ils voulurent se moquer du prêtre et lui arracher la sainte Hostie pour la profaner.

"Vous me tuerez si vous voulez, dit le prêtre, mais jamais je ne permettrai qu'un tel sacrilège soit commis." Revenant un peu en arrière, il consomma la sainte Hostie. Furieux, les soldats se jetèrent sur lui, et, après l'avoir injurié, l'emmenèrent en présence du chef, l'accusant d'être de connivence avec les libérateurs.

—D'abord, lui dit le chef, vous allez confesser tous ces bandits rebelles que vous voyez là et qui seront fusillés immédiatement. Ensuite, nous verrons ce que nous ferons de vous.

Le prêtre confessa et encouragea tous ces vaillants catholiques.

—Maintenant, dit le chef d'une voix autoritaire, vous allez me révéler ce que ces bandits vous ont dit.

—Jamais je ne ferai cela, répondit le prêtre indigné.

—Comment? dit le chef, je vais ordonner qu'on vous fusille immédiatement.

—Vous pouvez le faire, mais vous n'ignorez pas qu'un prêtre doit garder le secret de la confession. Je suis disposé à mourir.

Le général, hors de lui, ordonna que le prêtre fut immédiatement tué.

Mort du P. Chowel

Pris dans la maison d'un cordonnier, le P. Raphaël Chowel a été conduit à Siloa, puis à Guanajuato; il fut tué dans un lieu inconnu, ainsi que le cordonnier, père de huit enfants.

Près de Lagos, sur le lieu même où fut attaqué le train militaire du général Amarillas, le P. Escoto, curé de la paroisse de San-Juan de Los Lagos, a été fusillé; il avait été arrêté à Aguas-Calientes. Il fut martyrisé avant d'être exécuté.

A Léon trois prêtres dont on n'a pas pu connaître les noms, furent pris dans des maisons particulières où ils étaient cachés. On les emmena à la gare où on martyrisa le P. Escoto, et là ils furent exécutés.

Le 22 mars, deux prêtres passèrent par Salamanca dans un train de marchandises. L'un d'eux avait la langue coupée et un bras entièrement cassé. L'autre avait les bras et les mains brisés, une blessure au cou et baignait dans son sang. Les deux victimes étaient attachées. Des personnes de la ville allèrent les voir. Un médecin voulut les soigner, mais le conducteur ne le permit point. Plusieurs personnes tombèrent malades de voir cet affreux spectacle.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

TRISTE NOUVELLE

Nous apprenons que Madame McNeil est morte aujourd'hui, 27 juillet, à 4 h. du matin à l'hôpital de Lévis.

Notre ami, M. McNeil, de St-Albert, était parti pour la revoir et apprit en cours de route la triste nouvelle.

"L'Union" se fait un devoir de présenter à la famille, au nom de tous les Canadiens français d'Alberta, l'expression de la douleur que tous ressentiront à la disparition de cette figure qui était si connue et si chère à tous.

Collège des Jésuites

Dimanche prochain, fête de St-Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, les anciens des retraites fermées sont invités à aller faire la sainte communion au Collège à la messe de 8 h. 30. Un déjeûner sera servi après la messe.

Tous les fidèles peuvent gagner, à partir de samedi jusqu'à dimanche soir, une indulgence plénière pour chaque visite qu'ils feront dans la chapelle du Collège.

Immaculée Conception

La fête de Ste-Anne sera célébrée dimanche prochain par un **pique-nique** sur le terrain de l'église de l'Immaculée Conception. Les Dames de Ste-Anne serviront des rafraîchissements et les Messieurs ont organisé des jeux et des concours intéressants. Une partie de "base-ball" aura lieu durant l'après-midi. Cordiale invitation à tous.

EN VILLE

M. et Mme Jules Maron, de Hardisty, autrefois de Morinville, étaient en ville pour affaires. Ils ont l'intention de revenir s'installer dans un centre canadien-français et se trouvent dépaysés parmi les anglais.

EXAMEN MUSICAL

Les élèves de Mlle M. Antoinette Couturier qui ont passé leurs examens de piano avec grand succès, devant les professeurs du Conservatoire de Toronto, les premiers jours de juillet, sont Jack Dennestoun, primaire piano; Mlle Charlotte Oliver; Mlle Irène Gray; Mlle Ruth Graham.

Examen de théorie, en juin, avec honneur: Mlle Charlotte Oliver; Mlle Irène Gray.

"L'Union" quitte cette semaine son domicile actuel pour aller s'établir un peu plus à l'ouest. A partir de la semaine prochaine l'adresse de "L'Union" sera 10247—107ème rue.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

Au tribunal

—Vous êtes accusé d'avoir forgé un chèque.

—Mais, son honneur, je ne sais même pas signer mon nom.

—Vous n'êtes pas accusé d'avoir signé votre nom mais celui d'un autre.

NOUVELLES RÉGIONALES

Brosseau

Etaient de passage à Brosseau Mme J. C. Hardy, de Falher, et ses enfants, en visite chez sa mère, Mme A. St-Hilaire.

M. J. Surette, d'Edmonton, en visite chez son frère, M. Henri Surette.

M et Mme A. Cyr, Mme O. Como, de Rivière-qui-Barre, ainsi que Olivier Cyr et Mlle Germaine Boissonnault, étaient de passage par ici, samedi soir. Après avoir visité M. Mme Henri Surette, les voyageurs continuèrent leur excursion jusqu'à Therrien, et sont revenus le mardi suivant. Mlle Boissonnault est encore en promenade chez sa soeur, Mme Henri Surette.

Le grain dans la région de Brosseau est ce qu'il y a de plus beau dans l'Alberta. Le blé est épié depuis 3 semaines et mesure actuellement une moyenne de 5 pieds. C'est promettant et encourageant pour nos fermiers.

Les gens de Brosseau sont très intéressés à la nouvelle ligne de chemin de fer qui passera à 6 milles de Duvernay. L'acier sera posé en temps pour le transport du grain cet automne. Nous promettons au C.P.R. un automne occupé pour son nouvel embranchement.

St-Albert

Feu Cameron Ross

Lundi matin, en la demeure de son père, M. Neil Ross, mourait un de nos jeunes paroissiens Cameron Ross, âgé de 28 ans. Cette mort sera pour plusieurs des nôtres une pénible nouvelle, car quoique la maladie depuis deux ans environ menaçait ce jeune homme, personne ne redoutait une fin aussi subite.

Cameron Ross était presqu'un enfant de la paroisse, puisqu'il y demeurait depuis bientôt 15 ans. Il avait épousé, il y a quatre ans, une des nôtres, Mlle Victoria Lafleur. Une petite fille de trois ans est née de cette alliance.

Il avait fait une partie de ses études classiques au petit séminaire de St-Albert, ce qui lui valait de parler couramment notre langue française. Il était un jeune plein de vie, de toutes les fêtes, et surtout de tous les sports; son habileté fut maintes fois portée à l'épreuve dans nos clubs de balle au camp et de gouret, où toujours nous admirions son bel esprit de camaraderie et sa bonne humeur.

Il laisse pour pleurer sa perte outre sa femme, son père et sa mère ainsi que deux soeurs et deux frères tous demeurant à St-Albert.

Nous déposons sur cette tombe trop tôt ouverte l'expression de notre sincère sympathie et prions la famille d'accepter nos vives condoléances.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

Legal

Après une saison de pluie, le temps s'est mis au beau et la chaleur fait pousser le grain à vue d'oeil. Les cultivateurs sont de bonne humeur, et si rien ne survient la récolte sera abondante. Tant mieux. Nous en avons besoin. Les chemins sont meilleurs pour voyager, mais que d'ornières. Le pont de Namao n'est pas encore réparé; cependant la plupart des personnes qui se sont rendues à Edmonton pour l'exposition, ont passé par là quand même.. Il est vrai que le matériel de réparation est arrivé sur place, et ceci a semblé être suffisant pour inspirer confiance aux voyageurs.

François Garneau a été emmené d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton pour crise d'appendicite. L'opération a parfaitement réussi.—L'un des jeunes enfants d'Alphidor Proulx a été renversé par une automobile sortant du garage Garneau. L'enfant a été blessé à la jambe.—Madame Gabriel Caouette est encore toujours à l'hôpital, ainsi que Madame Alcibiade Champagne. Espérons cependant que les bons soins les ramèneront à la santé.

Théophile Beaudoin a fait l'acquisition d'une magnifique automobile, Landau Sedan de Luxe Pontiac. Sincères félicitations. La machine Pontiac semble obtenir faveur dans la paroisse grâce à l'activité de son agent local, Thomas Deschatelets.

Le tour et le clocher de l'église sont réparés, et les briques qui menaçaient de tomber ont été fixées en sureté, à l'aide des deux lettres majuscules de grande dimension St E (St-Emile). De plus, toutes les boiseries extérieures ont été repeintes. C'est propre et coquet.

Baptême: Joseph, Eugène, Julien, né de Raymond Julien et Mélina Boisvert. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Martel.

Beaumont

Nous avons eu il y a quelque temps une belle soirée dramatique et dont le programme fut fourni par l'Association des Anciens Elèves du collège des RR. PP. Jésuites d'Edmonton. Malgré le mauvais temps, qui menaçait et qui a évolué ensuite en un orage formidable l'assistance était grande. Les élèves du collège ont rendu leur pièce avec un talent parfait. Nous les remercions tous avec l'espoir de les revoir. Nous déplorons cependant que leur retour à Edmonton ait rencontré des difficultés; mais les jeunes gens sous la conduite de M. l'abbé Ketchen ont su faire contre fortune bon coeur et ont eu le bon esprit de rendre joyeuses les difficultés mêmes que nous déplorons.

M. Bédard, sa dame et sa soeur, résidant dans l'état du Maine, étaient en visite chez M. Napoléon Bérubé, leur beau-frère. Ils sont émerveillés des belles fermes de Beaumont et surtout des belles espérances que donnent les récoltes qui poussent. Ils se proposent de raconter aux émigrés Canadiens français qui végètent aux Etats-Unis, combien l'Ouest leur offre d'espérances faciles à réaliser.

Correspondant.

TINCHEBRAY

Mesdames Egène Hurteau, Gabrielle Hurteau et Georges Thibault, sont allées ensemble à Edmonton.

Leurs maris assistaient au congrès de l'Association des Canadiens français d'Alberta et ces dames en suivirent aussi plusieurs séance.

MORT DU ROI DE ROUMANIE

Le roi Ferdinand de Roumanie est décédé, succombant à un cancer dont il souffrait depuis plusieurs mois. Il aura pour successeur son petit-fils, le prince Michel, qui n'est âgé que de six ans. Une régence déjà approuvée par l'Assemblée nationale grouvernera jusqu'à la majorité du jeune roi.

DROITIERS ET GAUCHERS

Pourquoi sommes-nous droitiers?

Pourquoi y a-t-il des gauchers?

Ce sont des problèmes qui, depuis que le monde est monde, ont excédé la sagacité des chercheurs et suggère les solutions les plus variées, sans que l'on soit arrivé à s'entendre à leur sujet. Pour les enfants gauchers, on a pensé à l'hérédité. Tel enfant est gaucher parce que l'un de ses parents l'est. Mais pourquoi le père présentait-il cette habitude anormale? C'est une explication qui n'explique rien.

Broca disait qu'on est droitier de la main parce qu'on est gaucher du cerveau. Seulement pourquoi est-on gaucher du cerveau, et pourquoi y a-t-il des gens qui ne le sont pas? Encore une solution que se recule sans s'affirmer davantage ensuite.

On a soutenu que les gauchers étaient des dégénérés. On a remarqué que les stigmates physiques et mentaux de dégénérescence étaient beaucoup plus fréquents chez les droitiers. Il n'y a qu'un malheur: on ne s'entend guère sur la valeur et l'importance de ces signes. Un médecin viennois, Redlich, veut à tout prix que les épileptiques soient des gauchers, et les gauchers des épileptiques; on trouverait cette anomalie chez eux dans la proportion de 17.5 pour cent. Pour ce médecin, l'épilepsie et la gaucherie sont des lésions graves survenues peu de temps après la naissance. Ceci est un peu vague et d'autant plus que nous pourrions opposer le nombre considérable de gauchers qui ne sont point épileptiques et qui n'ont jamais offert le moindre symptôme de maladie nerveuse quelconque.

Pour moi et pour d'autres observateurs, la grande cause de la droiterie, c'est l'éducation; les gauchers se recrutent parmi les enfants dont l'éducation et l'instruction ont été assez fréquemment négligées. On les trouve aussi parmi les enfants gâtés qui ont beaucoup de points de ressemblance avec les enfants "sans éducation."

Je conclus que, chez le tout jeune enfant, il n'existe pas de différence congénitale au point de vue des fonctions dévolues aux deux mains, et que ce sont les éducateurs qui sont la cause de cette distinction ultérieure.

Il n'y a pas d'hérédité, il n'y a que transmission d'habitude.

Pourquoi transmettons-nous cette habitude? Ici interviennent des raisons multiples, qui prennent leurs racines dans les croyances religieuses mystiques, rituelles de la plus ancienne humanité.

Chez les Juifs, la bénédiction ne pouvait se donner que de la main droite; le serment chez les Mêles, les Perses ne se prêtait également que de dextre.

Nous avons conservé les idées de jadis sur la prééminence de la main droite.

Puisqu'il ne s'agit que d'éducation, il est tout naturel de penser que le travail de deux mains est bien plus utile que celui d'une main. Franklin, à qui nous devons le paratonnerre, a écrit: "A tous ceux qui ont des enfants à élever, un protestation de la main gauche contre la misérable destinée que lui font les traditions routinières."

La tâche éducatrice appartient aux parents. De bonne heure, la mère cherchera à faire comprendre à l'enfant l'utilisation des deux mains. Cette tâche est facile; l'enfant utilise tout d'abord les deux mains. Observez les tout petits, regardez les premiers gestes de préhension les mains qui avancen,t qui touchent, qui prennent: toutes deux collaborent à ces mouvements. Faites l'éducation des deux mains, développez leur usage, et l'intelligence ne fera que s'éveiller davantage.

MGR TURQUETIL RETOURNE CHEZ LES ESQUIMAUX

Montréal.—Deux missionnaires se sont embarqués pour l'extrême-nord sur le "Mascopie," de l'Hudson Bay Co., emportant avec eux un appareil cinématographique pour tourner des scènes de la vie des Esquimaux, et un appareil radiotéléphonique pour se tenir en contact avec la civilisation. Ces deux missionnaires sont Mgr Turquetil, qui dirige les missions catholiques chez les Esquimaux du Keewatin, et l'archidiacre Fleming, récemment recteur de l'église anglicane de St-Jean, N.-B.

Mgr Turquetil retourne à ses ouailles après un an d'absence. L'archidiacre Fleming habita les terres arctiques avant 1920, année où il accepta le poste de recteur à St-Jean. C'est lui qui emporte l'appareil cinématographique. Quant au radio il fait partie des bagages de Mgr Turquetil, qui espère même créer un petit poste de transmission à l'aide d'un moteur. Il existe déjà plusieurs appareils radiotéléphoniques dans le nord et l'extrême-nord. L'hiver prochain plusieurs postes radio diffuseront à l'intention de ces auditeurs éloignés.

LA SITUATION EST GRAVE AU MEXIQUE

Rome.—La commission des évêques mexicains, résidant à Rome, a publié un rapport disant que les nouvelles concernant la persécution antireligieuse du Mexique sont encore plus graves.

Le rapport annonce qu'un autre curé a été assassiné, et qu'on a défendu à tous les prêtres de célébrer la messe, même dans les maisons privées; les propriétaires, ainsi que les fidèles assistant à la messe seront punis, s'ils sont découverts. On ajoute qu'il est défendu d'envoyer des lettres aux prêtres, en mentionnant leur rang ecclésiastique dans l'adresse, sous peine de voir les lettres mises au panier.

A VENDRE—Maison moderne, 6 chambres, chauffée à l'eau chaude, située à 2 blocs de l'église et de l'école. Téléphonez 23792.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ONTARIO

(1) Hon. JAMES COCKBURN, Solicitor General, Upper Canada.

(2) Hon. OLIVER MOWAT, Postmaster General, Canada.

(3) Hon. GEORGE BROWN, President, Executive Council, Canada.

(4) Hon. WILLIAM McDOUGALL, Provincial Secretary of Canada.

(5) Hon. ALEXANDER CAMPBELL, Commissioner of Crown Lands, Canada.

(6) Hon. JOHN A. MACDONALD, Attorney General of Upper Canada.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ILE DU PRINCE EDOUARD



(1) Col., the Hon. JOHN HAMILTON GRAY, President Executive Council, P.E.I.
(2) Hon. GEORGE COLES, M.P.P., P.E.I.
(3) Hon. EDWARD PALMER, Attorney General, P.E.I.
(4) Hon. A. A. MACDONALD, M.L.C., P.E.I.
(5) Hon. T. HEATH HAVILAND, M.P.P., P.E.I.
(6) Hon. EDWARD WHELAN, M.P.P., P.E.I.
(7) Hon. WILLIAM H. POPE, Colonial Secretary, N.S.

PREMIERS MINISTRES DEPUIS LA CONFÉDÉRATION



1. Hon. ALEXANDER MACKENZIE—Nov. 7, 1873 to Oct. 16, 1878.
2. Hon. SIR J. J. C. ABBOTT—June 16, 1891 to Dec. 5, 1892.
3. Hon. SIR JOHN THOMPSON—Dec. 5, 1892 to Dec. 12, 1894.
4. Hon. SIR MACKENZIE BOWELL—Dec. 21, 1894 to April 27, 1896.
5. SIR CHARLES TUPPER, Bart.—May 1st, 1896 to July 8, 1896.
6. Right Hon. SIR ROBERT BORDEN—Oct. 10, 1911 to July 10, 1920.
7. Right Hon. SIR JOHN A. MACDONALD—July 1, 1867 to Nov. 6, 1873, and Oct. 17, 1878 to June 6, 1891.
8. Right Hon. WM. LYON MACKENZIE KING, C.M.G.—Dec. 29, 1921 to June 29, 1926, and Sept. 25, 1926 to present.
9. Right Hon. ARTHUR MEIGHEN—July 10, 1920 to Dec. 29, 1921, and June 29, 1926 to Sept. 25, 1926.
10. Right Hon. SIR WILFRID LAURIER—July 11, 1896 to Oct. 6, 1911.

UN MONSIEUR PRESSE

Savinien Pélican s'étant réveillé regarda l'heure au réveil placé sur sa table de nuit et s'écria: "Misère de malheur! Il est déjà neuf heures! Et moi qui suis invité aujourd'hui à déjeuner chez les Malcouvé, les parents de ma chère fiancée Sidonie, qui habitent Bécon-les-Bruyères. Le train est à 10 h. 37, je n'ai pas une minute à perdre si je veux arriver à temps."

Sautant d'un bond à bas de son lit, Savinien enfila au galop son pentalon et ses chaussettes, puis, la tête dans la cuvette se livra à des ablutions rapides. Ensuite, il s'occupa de se raser et la figure barbouillée de savon, gémit devant son miroir.

"V'lan! une estafilade! Maudit rasoir! Juste aujourd'hui il ne veut pas couper... C'est toujours ce qui m'arrive quand je vais dans le monde."

Un pied posé sur sa malle, il se lamentait:

"Qu'est-ce qu'elle a donc cette damnée bottine à ne pas vouloir reluire? Je ne comprends rien à cette mauvaise volonté évidente. Je ne peux cependant pas m'en aller avec une chaussure brillante et l'autre déplorablement terne. On dirait, ma parole, que tout se ligue contre moi! Allons, bon, ça y est.. mes bretelles qui craquent maintenant.. Il ne manquait plus que ça! En admettant que j'y sois allé sans douceur, il me semble qu'elles devraient être cousues beaucoup plus solidement. Enfin, me voici prêt et il est dix heures moins dix! J'ai juste le temps d'arriver, mais c'est égal, il ne faut pas que je m'amuse en route!"

Il descendait en trombe ses cinq étages et passait avec l'impétuosité de l'ouragan devant la loge de Mme Cabus, sa concierge, quand celle-ci l'appela pour lui dire: "Eh! monsieur Savinien, voici une lettre qui vient d'arriver pour vous, à l'instant."

Le fiancé cueillit au vol la lettre que lui présentait la portière en articulant: "Merci, madame Cabus; je suis horriblement pressé."

Puis fourrant la missive dans sa poche, il s'éloigna à grandes enjambées, ajoutant: "En ce moment, je n'ai pas le temps d'en prendre connaissance. Ce sera pour plus tard, pendant le trajet en chemin de fer, qui est assez long.. Ah! la fatalité s'en mêle, poursuivit-il; il n'y a pas moyen de dénicher un taxi... je vais être obligé de gagner la gare au pas de course. Je serai certainement en nage quand j'arriverai. Quant à mon faux-col, je n'ose pas me demander dans quel état il sera... ah! je vais avoir l'air propre!"

Ayant repéré une petite bouquetière près de la gare, il fouilla hâtivement dans sa poche en bougonnant: "Miséricorde! j'allais oublier d'acheter des fleurs.. Emporter des fleurs à des gens qui habitent la campagne! quelle absurdité... enfin respectons les usages."

Muni de son bouquet, Savinien se rua vers le guichet, demanda un aller et retour pour Bécon-les-Bruyères et dit à la préposée: "Dépêchez-vous! Vous allez me faire manquer mon train... Ouf! fit-il en se laissant tomber sur la banquette du compartiment au moment où le train démarrait, maintenant, voyons un peu cette lettre..."

Et il resta médusé en lisant ceci: "Cher et futur gendre, impossible de vous recevoir à Bécon-les-Bruypres; nous devons aller à Paris où nous comptons vous retrouver..."

LE DÉFI DU NORD

Depuis l'avènement de la Confédération, la frontière des régions sauvages du Canada a considérablement reculé. A cette époque, les prairies de l'Ouest, qui envoient maintenant plusieurs députés à la Chambre des Communes, n'étaient connues que des Indiens, des marchands de fourrures, des missionnaires et de quelques explorateurs. La première tâche du nouveau Gouvernement canadien fut de prendre des dispositions pour qu'un immense chemin de fer transcontinental unît la colonie naissante de la Colombie-Britannique; et l'on vit alors des hommes aussi intelligents qu'Edward Blake s'élever avec une énergie contre la folie de construire une voie ferrée à travers les contrées désertes du sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui, disait-il, ne seraient jamais habitées. Même en 1874, sir William Butler fit une description décourageante du site actuel de la ville de Prince-Albert afin de prouver que les Européens ne pourraient jamais vivre là toute l'année.

On connaît maintenant la richesse des prairies du sud qui sont parfaitement habitables. Aujourd'hui, il se produit une poussée vers le Nord. Le nord de Québec et le nord de l'Ontario ont attiré les mineurs et les fermiers. Les colons cultivent des légumes, des céréales, élèvent des bestiaux, et récoltent même des fruits au nord de Hazelton sur la Skeena. Au nord d'Edmonton, la vallée de la Rivière à la Paix a commencé de récompenser ses pionniers. La poussée vers le nord s'étend à tout le continent, et se continue toujours. Nous n'oserions pas prédire quelle sera, vers la fin du siècle, la population de ces immenses régions du centre qui possèdent une valeur inappréciable.

Seules, les plaines arctiques défient quotidiennement les pionniers. Déjà, grâce surtout à Stefanson, ces vastes régions ont cessé d'être un objet de terreur. On trouve là un million et demi ou deux millions de milles carrés de pâturages, avec leurs mousses naturelles, leurs lichens, leurs fougères et leurs 762 espèces de plantes florifères Le Yukon produit de l'or;—mais ,en Alaska, la pêche rapporte plus que la mine. Les mers et les cours d'eaux qui baignent ou arrosent le Canada arctique regorgent de poissons.

L'industrie du renne a été si profitable, en Alaska, que la compagnie Lomen expédie annuellement 100,000 quartiers d'animaux qui sont vendus à un prix supérieurs à celui du boeuf sur les marchés américains. A l'instigation de Stefanson, la Compagnie de la Baie d'Hudson a loué, pour y faire l'élevage du renne, la moitié de l'île de Baffin—qui couvre une surface égale à celle des Iles Britanniques. Si l'on peut mener à bonne fin le projet de la domestication du boeuf musqué, on aura là un nouvel approvisionnement de viande comestible qui donnera de la valeur à nos terres du nord. On a trouvé de l'huile entre Fort Norman et le cercle arctique.

Quelles richesses nous apportera le Nord inexploré? Le temps nous le dira. Mais les régions polaires canadiennes ne sont pas aussi froides que la Sibérie, où, pourtant, vont s'établir des colons volontaires. Le climat du littoral de l'Atlantique n'était-il pas autrefois redouté des premiers colons français? Et, hier, nos pères ne considéraient-ils pas les prairies du sud comme parfaitement inhabitables? De sorte que le préjugé des neiges éternelles est détruit par les découvertes scientifiques qui prouvent que le Canada tout entier est habitable et productif. L'un des problèmes les plus ardus qui se posera à la génération nouvelle sera de découvrir des moyens de faire du Nord une région cultivable et habitable qui éloignera la frontière de nos terres productives.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

UNE DÉCLARATION DE CHAMBERLAIN

Londres.—Si les projets de limitation des armements de la Grande-Bretagne sont adoptés à la conférence des trois pays, ils comporteront une économie qui se rapprochera plus de cinquante millions de livres que de quarante millions a déclaré Sir Austen Chamberlain à la Chambre des Communes.

Il ne faut pas songer, a ajouté Sir Austen, à ce que la Grande-Bretagne entre dans une course aux armements avec les Etats-Unis. Il dit qu'il n'a aucunement abandonné l'espoir que la conférence de Genève amènera un "soulagement sensible" au terrible fardeau que les trois nations auront autrement à supporter (la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon).

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

Government Liquor Control Act of Alberta

DEMANDE D'UNE LICENCE DE BIÈRE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le soussigné a l'intention de faire application à l'ALBERTA LIQUOR CONTROL BOARD pour une licence pour vendre de la bière au verre, ou en bouteille débouchée, pour consommation en conformité avec les réglements du Government Liquor Control Act of Alberta, et méthodes adoptées, en rapport au site suivant:

Lots 4 et 5, Block 4, dans le village de Vimy, province d'Alberta, enregistré comme plan 243ICL, la bâtisse devra être connue comme Vimy Hotel. Plans soumis à l'Alberta Liquor Control Board. Le salon de bière sera situé au coin Nord-Est du premier plancher de la bâtisse.

Daté à Vimy, Alberta, ce 27e jour de juillet 1927.

JOSEPH J. CORBEIL,
applicant.

LE CANADA A REÇU $4,500,000

Ottawa.—Le Canada vient de recevoir un nouveau versement de $450,000 environ en vertu du plan Dawes. La réception de cette somme porte le montant total payé au Dominion en vertu du plan accepté par l'Allemagne pour régler ce qu'elle doit à la suite de la Grande Guerre à près de quatre millions et demi de do.lars.

Au cours d'une prochaine réunion, le cabinet va étudier la question de l'utilisation de cet argent. On croit qu'il va le faire servir au paiement des réclamations individuelles des Canadiens qui réclament de l'Allemagne des indemnités de guerre.

Le total des réparations réclamées et approuvées dépasse huit millions de dollars.

PETITES ANNONCES

A VENDRE boutique de forge, située dans le village de Villeneuve, avec résidence et propriété, bonne clientèle, agence des machines agricoles Massey Harris, tracteur Fordson, etc. Située dans un bon district de cultivateurs. Bâtisses: atelier, résidence, grainerie et laiterie, écurie, poulailler, bon puits. S'adresser à M. E. Coulombe, Villeneuve, Alta.

ON DEMANDE jeune fille, de préférence de la campagne, pour aider dans ménage avec 3 enfants, vie de famille. S'adresser à L. Regamey, 11818-108e rue, Edmonton Salaire $20 par mois.

DEUX instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour le district Philorum No 2665. Commencer le 1er sept. Pour salaire et références, écrire à E. P. Olivier, sec.-trés., Bonnyville, Alta. F.42

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.34
No. 2 Nord	1.29
No. 3 Nord	1.24
No. 4 Nord	1.09
No. 5 Nord	.92
No. 6 Nord	.75
Fourrage	.67
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.44
ORGE—	
No. 2 C. W.	.65
No. 3 C. W.	.60
Fourrage	.50

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.61

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.60
BÉTAIL—	
De choix	7.50 à 8.50
Qualité bonne	5.00 à 7.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.25
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÊME—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.28
Première qualité	.25
Deuxième qualité	.20
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

LE POOL DU BLÉ

Le second paiement "interim" a été envoyé par le Pool du Blé d'Alberta. Il s'élève à 15 sous par minot sur tous les grades excepté le N° 6 et le blé ration animale.

Le total payé sur le blé livré en 1926 se monte à $1.30 du minot pour le N° 1 Nord à Vancouver. Le dernier paiement sera fait à l'automne.

On annonce aussi que le paiement initial pour le blé de 1927 sera de $1.00.

Le total du second paiement "interim" aux cultivateurs albertains fait une somme de $6,500,000.

LES DIFFICULTÉS DE LA COOPÉRATION

C'est en portant la conviction dans les esprits que les propagandistes de l'idée de l'association trouveront le clef du succès.

C'est en répétant les avantages que retireraient les producteurs en livrant au marché un produit uniforme et de belle qualité que l'on réussira à implanter les réformes nécessaires pour obtenir cette qualité et cette uniformité. Un exemple tiré du milieu où nous vivons aura plus de force pour vaincre l'individualisme et l'esprit d'indépendance qui font tant de mal à la classe agricole. La parole d'un économiste averti ne vaut pas une constatation que tout le monde peut faire.

Un père de famille a trois garçons à établir, à l'un il destine sa terre; il ne sait où établir les deux autres. Son voisin, qui a deux propriétés, meurt. Le père les achète, gros prix, pour ses deux fils, presque tout à crédit. Le père et les trois fils, travaillant en commun, on payé les deux terres en dix ans. C'est de l'histoire vécue. C'est un bel exemple canadien de coopération volontaire. Avec un seul capital mort et trois productifs, le problème de payer deux terres est devenu d'une solution facile.

Autre exemple: La fabrication du beurre et du fromage en commun a donné un produit plus uniforme, a permis à ces produits de s'implanter sur le marché de Londres. Le beurre en boule et en tinette n'a jamais été plus loin que Québec et Montréal et a toujours commandé un prix inférieur.

L'individualisme et l'esprit d'indépendance auraient fait faillite, la coopération a obtenu un succès. Il ne suffit pas de trouver la véritable solution d'un problème, il faut surtout la faire comprendre et accepter avant de la mettre en pratique. Les apôtres de la coopération, tellement convaincus de l'excellence de leur doctrine, n'ont pas eu la patience de prêcher et d'attendre le résultat de leur prédication. Ils ont oublié que la patience doit être la maîtresse de tous les prédicateurs de doctrines si bonnes soient-elles. Un incroyant devient un converti, il a l'impatience des néophytes, il voudrait être baptisé, confirmé, accepté dans l'association des fidèles.

Avant de l'admettre dans le giron de l'Eglise, on soumettra ses convictions à l'épreuve du temps, on exigera la connaissance des doctrines et des vertus qu'il devra pratiquer. On pourrait gagner du temps en enrégimentant dans la religion toutes les populations qui manifesteraient leur volonté d'y appartenir, mais ces conversions en bloc et prématurées ne donneraient à l'Eglise que des chrétiens ignorants et sans conviction, mal préparés aux sacrifices et à la pratique des vertus nécessaires au salut.

Si l'on examine la méthode à adopter par les apôtres de la coopération, nous voyons que le premier pas fait en coopération a consisté dans l'organisation d'un grand nombre de coopératives.

On a organisé des coopératives avec des membres habitués à la pratique du chacun pour soi sans en avoir fait les coopérateurs. Cette juxtaposition d'individus aucunement imbus de l'idée coopératrice a amené le résultat inévitable :au lieu de chercher le succès de l'association, chaque membre a essayé de tirer son profit immédiat au dépens de la coopérative avait même de fournir la somme de sacrifices nécessaires pour consolider sa position. La diversité des intérêts s'est accentuée en les réunissant.Les sociétaires mal préparés ont été portés à voir dans leurs co-associés des concurrents plutôt qu'à rechercher l'avantage qui doit résulter à chacun de la prospérité de tous.

L'argument tiré des succès que la coopération a obtenus ailleurs aurait-il la force de vaincre ce préjugé?

Miville COUILLARD.

AMÉLIOREZ LE SANG

Un éleveur nous expose ses méthodes.

Le signataire de cette note visitait ces jours-ci un éleveur de porcs de la région de Montréal-Sud, près de St-Lambert.

Cet éleveur fait beaucoup d'argent avec ses porcs.

Il n'a guère grand de terre; il a commencé avec un capital très modique, possède douze excellentes vaches, travaille trois cents jours par année et fait beaucoup d'argent—beaucoup pour un agriculteur.

Il a ce trait distinctif: il connaît bien son affaire. Et s'il la connaît, c'est qu'il l'a étudiée et qu'il l'étudie sans cesse.

Nous l'avons rencontré à Montréal chez un gros marchand de grains. Le matin, il avait apporté six superbes cochons abattus, de plus quelques volailles, et avait décidé de perdre une heure ou deux à "tâter" le prix des engrais alimentaires pour la saison prochaine.

Perdre est sa propre expression, car il a facilement admis qu'il n'avait pas perdu son temps, loin de là.

Nous ne lui avons pas demandé s'il avait placé ses commandes et il est trop futé pour conter toute son affaire.

Mais à "étudier le vent" ainsi pendant deux heures, il a certainement appris quelque chose de profitable.

C'est un rusé et il n'attache pas ses chiens avec des saucisses.

Cordialement invité à aller coucher chez lui, nous avons sauté dans le petit camion Ford et filé vers St-...

Le soir était magnifique.

Dans certains champs, on avait commencé à faucher le foin et la brise nous en apportait le pénétrant parfum.

Le paysage eût inspiré tous les poètes "poètereaux."

Notre voisin était visiblement content d'être loin de la ville et de sa cohue. Il regardait de temps à autre la campagne d'un air satisfait; mais, qu'on ne s'y trompe pas, il se fichait joliment de la poésie des "blonds épis sous la brise embaumée."

A la maison, on soupe avec un glorieux appétit.

Puis on visite la ferme et les cochons, les "fameux" Yorkshires comme disait plaisamment notre hôte.

Ce sont de très beaux sujets.

Ce sont les moins "cochons" des cochons que nous ayons vus, puisqu'ils sont tenus proprement et hygiéniquement.

Evidemment des cochons fameux...

Nous avons "bourré" le propriétaire de question, et notre pipe de bon tabac "canayen."

Nous aimerions faire connaitre ses méthodes, car elles sont toutes marquées d'une connaissance remarquable des problèmes de l'élevage.

La grande erreur de ceux qui ne réussissent pas en pareille industrie, nous dit-il, c'est dans le mauvais choix de reproducteurs.

Nous le croyons sans peine.

Aussi pensons-nous bon de résumer ici sous une forme didactique les judicieuses remarques de cet éleveur.

Ajoutons toutefois ,en manière de petit préambule, qu'avant de choisir les reproducteurs avec des aptitudes differentes, il faut étudier le milieu économique dans lequel on se trouve et s'assurer d'un débouché avantageux des produits.

Les bouchers de la campagne, d'une manière générale, préfèrent le cochon qui, au moment de l'abatage, leur fournira plus de viande que de lard. Au contraire, dans certaines villes où l'industrie de la charcuterie est prospère, où ces industries font un grand débit de matières grasses, on tend à préférer un animal sur lequel la graisse s'accumule avec abondance. Dans d'autres villes, les bouchers préfèrent le porc intermédiaire, n'ayant pas un excès de graisse en égard à la quantité de maigre.

En nous décrivant sa méthode d'élever des porcs profitables, il nous a dit qu'il surveillait surtout le sang.

En d'autres termes, il soigne particulièrement le choix des reproducteurs.

C'est un point qu'on néglige presque totalement ou plutôt totalement dans les campagnes. On agit à la **va comme je te pousse** Avec des cochons, on trouve que c'est un soin superflu que de s'occuper de semblable sélection.

On **pique au plus court**. On va chez le voisin, quelque part, n'importe où.

Assurément, les résultats n'en sont pas désastreux, mais les cochons payent moins, sans que l'on sache pourquoi, c'est tout. C'est déjà assez.

Notre type de St-..., sans dépenser plus, sans travailler beaucoup plus, réfléchit davantage.

Et l'on se dit dans les environs: **J'sais pas le diable comment y s'y prend lui, mais il a toujours les plus beaux cochons!**

Comment il s'y prend, il nous l'a dit l'autre jour.

Il n'y a rien de **dangereux**.

Nous avons recueilli presque sous sa dietée des **tricks** pour réussir.

Nous leur avons donné une forme didactique et les voici:

(1) La truie doit avoir la tête petite, la poitrine large, les côtes arrondies et la plus grande longueur possible par rapport à sa hauteur. Avant tout, elle doit avoir les os les plus minces possible et le plus grand nombre de mamelles. Elle doit pouvoir allaiter treize petits et plus.

(2) A petite truie, petit verrat.

(3) Il doit y avoir peu de différence entre les formes et le tempérament des deux animaux. Cette condition est très importante. C'est une question de coup d'oeil

(4) Quelques semaines avant l'appareillement, ne donner à la mère qu'une nourriture légère en quantité modérée, et composée d'aliments de digestion facile.

(5) Ne donner au verrat que des truies ayant un an accompli lorsqu'on tente une amélioration, et âgées de dix mois si l'on a en vue la production seulement.

(6) Ne pas sevrer les porcelets avant la sixième ou la huitième semaine. Leur donner alors quatre à cinq repas par jour, ainsi que de l'exercice.

(7) Dès la première portée, appliquez-vous à examiner les truies pour réserver comme reproductrices celles qui se rapprochent le plus du père, et faites-les saillir par celui-ci ou par un mâle de la même famille.

(8) Si le nouvel **élève** répond à votre attente, croisez de nouveau avec un verrat de la même race **de la même famille** (notre homme nous a dit d'insister beaucoup là-dessus), car il n'y a pas d'animaux qui souffrent autant des croisements **en dedans** que les truies.

(9) Le verrat provenant de ce nouvel accouplement sera **seulement** alors le type de votre race améliorée, que vous tâcherez le conserver pure, en changeant souvent les mâles, mais d'une autre famille.

(10) Un point fort important dans la continuation de vos accouplements, c'est de donner de temps en temps à vos truies un verrat d'une autre race que celle que vous avez améliorée, afin d'éviter la dégénérescence. C'est le secret des bons éleveurs. Inutile d'ajouter que vous devez de nouveau vous servir après de votre verrat type.

Les règles ci-haut énoncées valent d'être étudiées et essayées. Elles ont fructueusement fait leurs preuves chez l'intelligent propriétaire que nous avons visité avec profit.

Son exemple devrait profiter aux autres.

A. L.

(Journal d'Agriculture).

TRAVAUX A FAIRE LES JOURS DE PLUIE

Nettoyer le fond des cuves et auges.

Blanchir l'intérieur de l'étable.

Broyer avec un marteau les os qui traînent et les servir aux poules.

Laver les colliers pour éviter qu'ils blessent l'encolure des chevaux.

Jeter une poignée ou deux de cendres dans le baril à bouette pour les porcs.

Lire attentivement la page agricole de "L'Union". Il y a sûrement des tas de choses que vous pouvez y apprendre.

Dormir un somme afin d'être plus dispos quand viendra la "grosse ouvrage."

(Journal d'Agricultre)

Bribes

Imaginez un groupe de cultivateurs aux environs de 1960 discutant l'infortune d'un des leurs—probablement de cette manière:

"C'est pas surprenant que Jean-Pierre ait de la misère à rejoindre les deux bouts. Il se sert encore de son vieil aéroplane, modèle 1950, et ça lui prend une journée et la moitié de la nuit pour traverser l'eau et offrir ses cochons sur le marché de Londres."

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

IV

La manada

La nuit était splendide, le ciel d'un bleu sombre était plaqué de millions d'étoiles qui déversaient une lumière douce et mystérieuse.

Le silence du désert était traversé par mille souffles mélodieux et animés; des lueurs filtrant à travers l'ombrage couraient sur l'herbe fine à la manière des feux follets. Sur le rivage opposé de la rivière, de vieux chênes desséchés et moussus se dressaient comme des fantômes et agitaient à la brise leurs longues branches couvertes de lichens et de lianes, mille rumeurs couraient dans l'air, des cris sans nom sortaient des tanières invisibles de la forêt, on entendait les soupirs étouffés du vent dans le feuillage, le murmure de l'eau sur les cailloux de la plage, enfin, ce bruit inexplicable et inexpiqué du flot de la vie qui vient de Dieu et que la majestueuse solitude des savanes américaines rend plus imposant.

Le chasseur se laissant malgré lui aller à la toute puissante influence de cette nature primitive qui l'entourait; en s'y trouvant ainsi plongé, il en percevait par tous les pores la sève fortifiante; son être tressaillait et s'identifiant à la scène sublime à laquelle il assistait; une mélancolie douce et rêveuse s'emparait de lui; si loin des hommes et de leur civilisation étriquée, il se sentait plus près de Dieu, et sa foi naïve s'augmentait de toute l'admiration que lui causaient les secrets à demi dévoilés de [illegible] nature qu'il surprenait pour ainsi dire sur le fait.

C'est que l'âme s'agrandit [illegible] de cette vie nomade, où chaque minute [illegible] des péripéties nouvelles et imprévues, où à chaque pas l'on trouve le doigt de Dieu empreint d'une manière indélébile sur les paysages [illegible] et grandioses qui l'environnent.

Aussi cette existence de périls et de privations a-t-elle, pour ceux qui l'ont essayée une fois, des charmes et des enivrements sans nom, des joies incompréhensibles qui font [illegible] toujours [illegible]; car c'est seulement au désert que l'homme se sent vivre, qu'il prend la mesure de sa force et que le secret de sa puissance lui est révélé.

Les heures s'écoulaient ainsi rapidement pour le chasseur, sans que le sommeil vînt clore sa paupière; déjà la froide brise du matin faisait frissonner les hautes cimes des arbres et ridait la surface tranquille de la rivière, dont les eaux argentées reflétaient les grandes ombres de ses rives accidentées; à l'horizon de larges bandes rosées dénonçaient le lever prochain du soleil, le hibou caché sous la feuillée avait à deux reprises salué de son houhoulement mélancolique le retour du jour, il était environ trois heures du matin.

Tranquille quitta le siège rustique sur lequel jusqu'à ce moment il était demeuré dans une complète immobilité, il secoua l'engourdissement qui s'était emparé de lui, et fit quelques pas pour rétablir la circulation du sang dans tous ses membres.

Lorsqu'un homme, nous ne dirons pas s'éveille, car le brave Canadien n'avait pas une seconde fermé les yeux pendant le cours de cette longue veille, mais secoue la torpeur dans laquelle le silence, les ténèbres et par-dessus tout le froid pénétrant de la nuit l'ont plongé, il lui faut quelques minutes avant de parvenir à rentrer en possession de toutes ses facultés et rétablir l'équilibre dans son cerveau: ce fut ce qui arriva au chasseur; cependant, habitué depuis de longues années à la vie du désert, ce temps fut moins long pour lui que pour un autre, et bientôt il se retrouva dans la plénitude de son intelligence, aussi alerte, le regard aussi perçant et l'ouïe aussi subtile que le soir précédent; il se préparait en conséquence à réveiller son compagnon qui dormait toujours de ce bon et réparateur sommeil qui n'est ici-bas le partage que des enfants et des hommes dont la conscience est pure de toute pensée mauvaise, lorsqu'il s'arrêta subitement en prêtant l'oreille avec inquiétude.

Des profondeurs reculées de la forêt qui formait un épais rideau derrière son campement, le Canadien avait entendu s'élever un bruit inexplicable, qui s'augmentait d'instant en instant et prit bientôt les proportions des roulements saccadés du tonnerre.

Ce bruit se rapprochait de plus en plus, c'étaient des piétinements secs et pressés, des froissements et des bruissements d'arbres et de branches, des mugissements sourds et qui n'avaient rien d'humain, enfin, une rumeur sans nom, effroyable et indéfinissable qui, déjà sensiblement rapprochée, résonnait comme le bruit sourd et continu des grandes eaux.

Quoniam, réveillé en sursaut par ce tumulte étrange, se tenait debout, son rifle à la main l'oeil fixé sur le chasseur, prêt à agir au premier signal, sans cependant deviner ce qui se passait, l'esprit engore appesanti par le sommeil et en proie à cette terreur instinctive qui s'empare de l'homme le plus brave lorsqu'il se sent menacé par un danger terrible et inconnu.

Quelques minutes se passèrent ainsi.

—Que faire! murmura Tranquille avec hésitation, en cherchant mais vainement à explorer du regard les profondeurs de la forêt et à expliquer ce qui se passait.

Tout à coup un sifflement aigu éclata à peu de distance.

—Ah! s'écria Tranquille avec un mouvement de joie en redressant subitement la tête, je vais donc enfin savoir à quoi m'en tenir.

Et portant ses doigts à sa bouche, il imita le cri du héron; au même instant un homme s'élança de la forêt et en deux bonds de tigre, il se trouva aux côtés du chasseur.

Cet homme était le Cerf-Noir.

—Ooah! s'écria-t-il, que fait donc ici mon frère?

—Je vous attends, chef, répondit le Canadien.

Le Peau-Rouge était un homme de vingt-six à vingt-sept ans, d'une taille moyenne, mais parfaitement proportionnée, il portait le grand costume de guerre de sa nation, et il était peint et armé comme s'il eût été en expédition; son visage était beau, ses traits intelligents, empreints d'une suprême majesté, sa physionomie loyale respirait la bravoure et la bonté.

En ce moment, il semblait en proie à une agitation d'autant plus extraordinaire que les Peaux-Rouges se font un point d'honneur de ne se laisser jamais émouvoir par aucun événement quelque terrible qu'il soit, ses yeux lançaient des éclairs, sa parole était brève, saccadée, sa voix avait un accent métallique.

—Vite! dit-il, nous avons perdu trop de temps déjà!

—Qu'y a-t-il donc? demanda Tranquille.

—Les bisons! dit le chef.

—Oh! oh! s'écria Tranquille avec terreur.

Il avait compris; ce bruit qu'il entendait depuis quelque temps déjà était causé par une "manada" (troupe) de bisons, qui accouraient de l'est, se rendant probablement dans les hautes prairies de l'ouest.

Ce que le chasseur avait si promptement deviné, a besoin d'être brièvement expliqué au lecteur, afin qu'il puisse comprendre à quel terrible danger se trouvaient subitement exposés nos personnages.

On nomme manada dans les anciennes possessions espagnoles, une réunion de plusieurs milliers d'animaux sauvages; les bisons, dans leurs migrations périodiques pendant la saison des amours se réunissent parfois en manadas de quinze et vingt mille individus qui forment une troupe compacte et voyageant de conserve; ces animaux vont toujours droit devant eux, serrés les uns contre les autres, ils franchissent tout, renversent tous les obstacles qui s'opposent à leur passage: malheur au téméraire qui tenterait d'arrêter ou de changer la direction de leur course furibonde, il serait broyé comme un fétu de paille sous les pieds de ces stupides animaux qui passeraient dessus son corps sans même l'apercevoir.

La position de nos personnages était donc fort critique, car le hasard les avait placés juste en face d'une manada qui arrivait sur eux avec la rapidité de la foudre.

Toute fuite était impossible, il n'y fallait pas songer, résister était plus impossible encore.

Le bruit se rapprochait avec une effrayante rapidité, déjà on entendait distinctement les mugissements sauvages des bisons, mêlés aux aboiements des loups rouges, et aux miaulements saccadés des jaguars qui voltigeaient sur les flancs de la manada et chassaient les retardataires ou ceux qui s'écartaient imprudemment à droite ou à gauche.

Un quart d'heure à peine et c'en était fait, la hideuse avalanche apparaissait balayant tout sur son passage avec cette force irrésistible de la brute que rien ne peut vaincre.

Nous le répétons, la position était critique.

Le Cerf-Noir se rendait au rendez-vous que lui-même avait assigné au chasseur canadien, déjà il n'était plus éloigné que de trois ou quatre lieues de l'endroit où il comptait rencontrer son ami, lorsque son oreille exercée avait saisi le bruit de la course furibonde des bisons. Cinq minutes lui avaient suffi pour comprendre l'imminence du danger qui menaçait le chasseur; avec cette rapidité de décision qui caractérise les Peaux-Rouges dans les cas extrêmes, il avait résolu d'avertir son ami, de le sauver ou de périr avec lui; alors il s'était élancé en avant, franchissant avec une rapidité vertigineuse l'espace qui le séparait du lieu du rendez-vous, n'ayant plus qu'une pensée, [illegible] la manada de façon à ce que le chasseur pût se sauver; malheureusement, quelque rapide qu'eût été sa course, et les Indiens sont renommés pour leur fabuleuse agilité, il n'avait pu arriver assez à temps pour mettre en sûreté celui qu'il voulait sauver.

Lorsque le chef, après avoir averti le chasseur, eût reconnu l'inutilité de ses efforts, une réaction subite s'opéra en lui, ses traits [illegible] par l'angoisse reprirent leur rigidité habituelle, un sourire [illegible], il se laissa aller sur le sol [illegible] murmurant d'une voix sombre:

—Le Wacondah n'a pas voulu!

Mais Tranquille n'acceptait pas la position avec cette résignation et ce fatalisme, le chasseur appartenait à cette race d'hommes [illegible] dont le caractère fortement trempé ne se laisse jamais [illegible] et qui luttent jusqu'au dernier souffle.

Lorsqu'il vit que le Peau-Rouge avec le fatalisme particulier à sa race abandonnait la partie, il résolut de faire un suprême effort et de tenter l'impossible.

A une vingtaine de pas en avant de l'endroit où le chasseur avait établi son campement, se trouvaient plusieurs chênes-saules renversés sur le sol, morts de vieillesse et pour ainsi dire empilés les uns sur les autres, puis derrière cette espèce de retranchement naturel un bouquet de cinq ou six chênes poussaient isolés de tous les autres et formaient une espèce d'oasis au milieu des sables de la plage de la rivière.

—Alerte! cria le chasseur. Quoniam, ramassez le plus de bois mort que vous trouverez et venez ici: chef, faites de même.

Les deux hommes obéirent sans comprendre, mais rassurés par le sang-froid de leur compagnon.

En quelques minutes un amas considérable de bois mort fut empilé au-dessus des chênes renversés.

—Bon! cria le chasseur, vive Dieu! tout n'est pas perdu encore, bon courage!

Portant alors sur ce bûcher improvisé les restes du feu allumé par lui à son campement pour combattre le froid de la nuit, il attisa le feu avec des matières résineuses, et en moins de cinq minutes une large colonne s'éleva en tourbillonnant vers le ciel et forma bientôt un rideau épais et large de plus de dix mètres.

—En retraite!, s'écria le chasseur, suivez-moi.

Le Cerf-Noir et Quoniam s'élancèrent sur ses pas.

Le Canadien n'alla pas loin; arrivé au bouquet d'arbres dont nous avons parlé, il grimpa sur le plus gros avec une adresse et une agilité sans égales et bientôt lui et ses compagnons se trouvèrent perchés cinquante mètres en l'air, confortablement établis sur de fortes branches et cachés complètement par le feuillage.

—Là, fit le Canadien avec le plus grand sang-froid, voici notre dernière ressource: dès que la colonne apparaîtra, feu sur les éclaireurs; si la lueur des flammes effraie les bisons nous sommes sauvés, sinon, nous n'aurons plus qu'à mourir. Mais du moins nous aurons fait tout ce qui nous aura été possible pour sauver notre vie.

Le feu allumé par le chasseur avait pris des proportions gigantesques; il s'était étendu de proche en proche, enflammant les herbes et les buissons, et bien que trop éloigné de la forêt pour pouvoir l'incendier, il forma bientôt un rideau de flammes de près d'un quart de mille, dont les lueurs rougeâtres teignaient au loin le ciel et imprimaient au paysage un cachet de saisissante et sauvage grandeur.

De l'endroit où les chasseurs s'étaient réfugiés ils dominaient cet océan de flammes qui ne pouvait les atteindre et planaient complètement sur sa fournaise.

Tout à coup un craquement terrible se fit entendre et l'avant-garde de la manada apparut sur la lisière de la forêt.

—Attention! s'écria le chasseur en épaulant son rifle.

Les bisons surpris à l'improviste par la vue de ce mur de flamme qui s'élevait subitement devant eux, éblouis par la lueur éclatante du feu, en même temps que brûlés par sa chaleur extrême, hésitèrent un instant comme s'ils se fussent consultés, puis soudain ils se ruèrent en avant avec une aveugle fureur en poussant des bramement de colère.

Trois coups de feu éclatèrent.

Les trois bisons les plus avancés tombèrent en se roulant dans les angoisses de l'agonie.

—Nous sommes perdus, dit froidement Tranquille.

Les bisons avançaient toujours.

Mais bientôt la chaleur devint insupportable; la fumée, poussée par la brise dans la direction de la manada, aveugla les animaux, alors une réaction s'opéra; il y eut un temps d'arrêt suivi bientôt d'un mouvement de recul.

Les chasseurs, la poitrine haletante, suivaient d'un regard anxieux les péripéties étranges de cette scène terrible. C'était une question de vie ou de mort qui se décidait en ce moment pour eux, leur existence ne tenait plus qu'à un fil.

Cependant la masse poussait toujours en avant. Les animaux qui guidaient la manada ne purent résister au choc de ceux qui les suivaient; ils furent renversés et foulés aux pieds, par ceux qui venaient derrière, mais ceux-là, saisis à leur tour par la chaleur, voulurent aussi rebrousser chemin; dans cet instant suprême quelques bisons se débandèrent à droite et à gauche: c'en fut assez, les autres les suivirent; alors deux courants s'établirent de chaque côté du feu et la manada coupée en deux s'écoula comme un torrent qui a brisé ses digues, se rejoignant sur la rive et franchissant la rivière en colonne serrée.

C'était un horrible spectacle que celui qu'offrait cette manada fuyant épouvantée avec des cris de terreur, poursuivie par les fauves et enserrant, au milieu d'elle, le feu allumé par le chasseur, qui semblait un lugubre phare destiné à éclairer la route.

Bientôt ils plongèrent dans la rivière qu'ils traversèrent en ligne droite, et leur longue colonne brune serpenta sur l'autre rive où la tête de la manada ne tarda pas à disparaître.

Les chasseurs étaient sauvés grâce à la présence d'esprit et au sang-froid du Canadien; cependant, pendant près de deux heures encore ils demeurèrent blottis au milieu des branches qui les abritaient.

Les bisons continuaient à passer à droite et à gauche. Le feu avait fini par s'éteindre faute d'aliments; mais désormais la direction était donnée, et en arrivant au brasier qui n'était qu'un monceau de cendres, la colonne se séparait d'elle-même en deux parties et filait à droite et à gauche.

Enfin l'arrière-garde apparut harcelée par les jaguars qui bondissaient sur ses flancs et ses derrières, puis ce fut tout. Le désert dont le silence avait été un instant troublé retomba dans son calme habituel, seulement une large *sente* tracée au milieu de la forêt et jonchée d'arbres brisés attesta seule le passage furibond de cette troupe désordonnée.

Les chasseurs respirèrent; maintenant ils pouvaient, sans danger, quitter leur forteresse aérienne et redescendre sur le sol.

V

Le Cerf-Noir

Aussitôt que nos trois personnages eurent mis pied à terre, ils rassemblèrent les tisons épars du brasier presque éteint afin d'allumer le feu sur lequel devait cuire le déjeuner.

Les vivres ne leur faisant pas faute, ils ne furent pas obligés de recourir à leurs provisions particulières, plusieurs bisons étendus sans vie leur offraient à profusion le mêts le plus succulent du désert.

Pendant que Tranquille s'occupait à préparer convenablement une bosse de bison, le Noir et le Peau-Rouge s'examinaient avec une curiosité qui se trahissait par des exclamations de surprise de part et d'autre.

Le nègre riait comme un fou en considérant l'aspect étrange du guerrier indien dont le visage était peint de quatre couleurs différentes, et qui portait un costume si étrange aux yeux du brave Quoniam, qui jamais, nous l'avons dit, ne s'était encore rencontré avec des Indiens.

Celui-ci manifestait son étonnement d'une manière différente: après être resté longtemps immobile à regarder le nègre, il s'approcha de lui, et sans prononcer un mot, il saisit le bras de Quoniam et commença à le frotter de toutes ses forces avec un pan de sa robe de bison.

Le nègre, qui d'abord s'était prêté de bonne grâce à la fantaisie de l'Indien, ne tarda pas à s'impatienter, il chercha d'abord à se dégager, mais sans pouvoir y réussir; le chef le tenait ferme et procédait consciencieusement à sa singulière opération. Cependant le nègre, que ce frottement continuel commençait non seulement à incommoder, mais encore à faire singulièrement souffrir, se mit à pousser des cris horribles en faisant les plus grands efforts pour échapper à son impassible bourreau.

L'attention de Tranquille fut éveillée par les cris de Quoniam; il releva vivement la tête, et accourut en toute hâte pour délivrer le nègre qui roulait des yeux effarés, sautait de côté et d'autre, et hurlait comme un damné.

—Pourquoi mon frère tourmente-t-il ainsi cet homme? demanda le Canadien en s'interposant.

—Moi, répondit le chef avec surprise; je ne le tourmente pas; son déguisement n'est pas nécessaire, je le lui ôte.

—Comment, mon déguisement! s'écria Quoniam.

Tranquille lui imposa silence d'un geste.

—Cet homme n'est pas déguisé, continua-t-il.

—A quoi bon se peindre ainsi tout le corps? reprit opiniâtrement le chef, les guerriers ne se peignent que le visage.

Le chasseur ne put retenir un éclat de rire.

—Mon frère se trompe, dit-il, dès qu'il eut repris son sérieux, cet homme appartient à une race à part; le Wacondah lui a fait la peau noire, de même qu'il a fait celle de mon frère rouge et la mienne blanche; tous les frères de cet homme sont de sa couleur, le Grand-Esprit l'a voulu ainsi, afin de ne pas les confondre avec les nations Peaux-Rouges et les Visages-Pâles; que mon frère regarde sa robe de bison, il verra que pas la moindre parcelle de noir ne s'y est attaché.

—Oeht! fit l'Indien en baissant la tête comme un homme placé devant un problème insoluble, le Wacondah peut tout!

Et il obéit machinalement au chasseur en jetant un regard distrait sur le pan de sa robe qu'il n'avait pas encore songé à lâcher.

—Maintenant, continua Tranquille, veuillez, chef, considérer cet homme comme un ami, et faire pour lui ce que vous feriez au besoin pour moi, je vous en aurai la plus grande obligation.

Le chef s'inclina avec grâce et tendant la main au nègre:

—Les paroles de mon frère le chasseur résonnent à mon oreille avec la douceur du chant du centonztle, dit-il. Wah-rush-a-menec (le Cerf-Noir) est un sachem dans sa nation, sa langue n'est pas fourchue et les paroles que souffle sa poitrine sont claires, car elles viennent de son coeur; la Face-Noire aura sa place au feu du conseil des Pawnées, car à partir de ce moment il est l'ami d'un chef.

Quoniam salua l'Indien et répondit chaleureusement à son serrement de main.

—Je ne suis qu'un pauvre noir, dit-il, mais mon coeur est pur et mon sang coule aussi rouge dans mes veines que si j'étais blanc ou Indien, tous deux avez droit à me demander ma vie, je vous la donnerai avec joie.

Après cet échange mutuel d'assurance d'amitié, les trois hommes s'accroupirent sur le sol et se mirent en devoir de déjeuner.

Grâce aux émotions de la matinée, les aventuriers avaient un appétit féroce; ils firent honneur à la bosse de bison qui disparut presque entièrement sous leurs attaques réitérées, et qu'ils arrosèrent de quelques cornes d'eau coupée avec du rhum dont Tranquille avait une petite provision dans une gourde pendue à sa ceinture.

Lorsque le repas fut terminé, les pipes furent allumées et chacun se mit à fumer silencieusement et avec cette gravité particulière aux gens qui vivent dans les bois.

Lorsque la pipe du chef fut éteinte il en secoua la cendre sur le pouce de la main gauche, repassa le tuyau à sa ceinture, et se tournant vers Tranquille:

—Mes frères veulent-ils tenir conseil? dit-il.

—Oui, répondit le Canadien, lorsque je vous ai quitté sur le Haut-Missouri, à la fin de la lune de **Mikini-Quisis** (mois des fruits brûlés, juillet), vous m'avez donné rendez-vous à la crique des chênes-saules morts de la rivière de l'élan, pour le dix septembre, jour de la lune de **Inaquis Quisis** (mois des feuilles tombantes, septembre), deux heures avant le lever du soleil; chacun de nous a été exact; j'attends maintenant qu'il vous plaise de m'expliquer, chef, pourquoi vous m'avez assigné ce rendez-vous.

—Mon frère a raison, le Cerf-Noir parlera.

Après avoir prononcé ces paroles, le visage de l'Indien sembla s'assombrir et il tomba dans une rêverie profonde que ses compagnons respectèrent attendant patiemment qu'il reprît la parole.

Enfin après environ un quart d'heure, le chef indien passa sa main sur son front à plusieurs reprises, leva la tête, jeta un regard investigateur autour de lui, et se décida à parler, mais d'une voix basse et contenue, comme si, même dans ce désert, il eût redouté que ses paroles tombassent dans des oreilles ennemies.

(A suivre)

T[illegible] LIBRE

[illegible] endu que, si nos [illegible] ouvertes à tous les [illegible] ncais, à condition qu[illegible] ttres soient utiles,—et [illegible] nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute l[illegible] responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

N. D. L. R. — Nous nous approprions une lettre adressée au rédacteur en chef de l'**Edmonton Journal**, et qui est trop belle pour la laisser ignorée de notre population canadienne française La voici donc en partie dans toute sa simple grandeur:

Monsieur.—Bien que notre célébration du 1er juillet ne deviendra bientôt qu'un souvenir, cependant je sens que je dois y ajouter ma part d'éloges. Il y a cinq ans, essayant de dépeindre une fête du 1er juillet, j'écrivais: "Sûrement, pour une journée par an, nous pouvons nous rassembler tous comme fils et filles du Canada et enfants du même Père Tout Puissant." Mais jamais auparavant je n'en avais vu la réalité.

....A la parade du 1er juillet fut-il jamais pareil spectacle de l'unité dans la diversité? Que ce fût la Robe Noire, sur le char de St-Albert, qui souriait à la vaillante armée du Salut; les Chevaliers de Colomb ou les Orangistes; les "Native Sons" ou les fils de pays étrangers; le plus ancien groupe national, les Canadiens Français, ou le plus jeune, les Ukrainiens; race rouge, race blanche, race noire, tous étaient uns pour honorer l'anniversaire de naissance du Canada.

Samedi après-midi, au dévoilement du buste de Frank Oliver,, libéraux et conservateurs, vieux pionniers et nouveaux venus étaient uns pour honorer l'homme qui fit le plus pour transformer le Fort Edmonton, poste de la Baie d'Hudson, en Edmonton la ville capitale d'Alberta. En regardant les vieux pionniers, il me semblait grande pitié que quelqu'un ne se mette pas à écrire la "Chronique des Anciens" avant que beaucoup encore d'entre eux ne s'en aillent dans le Grand Au-Delà. Ce livre ferait un excellent compagnon à "La vie du Père Lacombe" par la regrettée Katherine Hughes.

....Dimanche réunit un archevêque, un évêque et un pasteur pour parler sur le même sujet, et dimanche après dimanche, chacun d'eux va à son église et dit, de sa façon, l'unité divine et l'amour divin pour toute l'humanité. Enfin, je crois avoir aperçu, au milieu des vieux pionniers, le pionnier des pasteurs d'Edmonton qui bravait la tempête pour essayer d'atteindre St-Albert afin d'honorer la mémoire de son petit frère de la croix, le Père Lacombe.

Allons-nous oublier cette grande leçon d'unité?...

Tillie PHELAN,
10352-114e rue.

LE CONGRÈS DE L'A. C. F. A.

(Suite de la première page)

Quelques mots brefs du R. P. Tavernier émeuvent l'auditoire. Puis c'est le curé de l'Immaculée Conception, M. l'abbé Bernier qui retrace nos luttes, et nos espoirs.

Après-midi

La foule mêlée des Albertains et des Québécois se divise: les uns s'en vont à St-Albert, visiter la terre où dorment les vieux missionnaires.

L'honorable Athanase David, au nom de la province de Québec, et M. Edouard Montpetit, au nom de l'Université de Montréal, déposèrent leurs couronnes sur la tombe qui recouvre les restes du grand pionnier d'Alberta, le Père Lacombe.

Vers 4 heures, les jardins du Dr Egbert, lieutenant-gouverneur de la province, s'emplissaient d'une foule joyeuse. Canadiens et Anglais fraternisaient et échangeaient leurs impressions. Ces visites de bonne entente ont de très heureux résultats et ne seront jamais trop fréquentes.

Le soir

CLOTURE DU CONGRÈS

La grande salle du Memorial Hall était comble.

L'orchestre Pepin nous servit d'abord un très joli pot-pourri d'airs canadiens qui fut très applaudi. Puis Charles Marchand et son associé envahirent la salle et la conquirent par leurs joyeuses, et sérieuses, chansons.

Le Dr Amyot, président, souhaita la bienvenue à nos frères du Québec et présenta à l'assistance le Dr Petitclerc. Celui-ci, orateur et poète, traça une belle esquisse des activités de l'Association canadienne-française d'Alberta.

Puis, M. Bury, maire d'Edmonton, fit un fort beau discours qu'il commença en français. Le doyen des Arts et des Sciences de l'Université d'Alberta, M. Kerr, s'exprima en français, souhaitant voir les deux langues parlées par tous les Canadiens. A son tour, rendant au maire sa politesse, M. Edouard Montpetit débuta par l'anglais, puis continua, en français, une des plus belles envolées oratoires que l'on ait entendues en Alberta. La salle était soulevée d'enthousiasme.

Le temps des compliments est passé.—Le temps des actes est venu

Ce titre est une des fortes paroles que prononça l'hon. Athanase David. Il montra la prospérité, la grandeur, l'humaine et belle tolérance de la province de Québec et le grand rôle qu'elle joue, avec nous, Canadiens de l'Ouest, dans le progrès du Dominion. Il termina, en anglais, par une amusante répartie à nos amis anglais.

Mais il nous promit, à nous de l'Ouest, l'appui, par des actes, du gouvernement de Québec.

Sauf la chaleur torride, cette journée fut parfaite.

Le soir on reconduisit les voyageurs à la gare et le train s'ébranla au chant de: "Bonsoir les amis, bonsoir... au revoir."

TRIBUNE LIBRE

Donnelly, Alta.

M. le Rédacteur,

Je vois souvent l'annonce du Pool du Blé qui encourage tout le monde à signer leur contrat.

J'ai été le premier à signer le premier contrat et je suis encore prêt à en signer un deuxième, mais pas en anglais, car à présent que la chose est en marche cela ne coûte pas plus cher d'imprimer en français qu'en aiglais et cela diminue le nombre qui est imprimé dans l'autre langue. D'autant plus que chaque membre paye pour son impression.

Pourquoi payer pour quelque chose que l'on ne comprend pas, ou presque pas, et je sais que je ne suis pas le seul Canadien à agir ainsi.

CANADIEN.

N.D.L.R.—En ceci, comme en beaucoup d'autres cas, nos gens, au lieu de se servir, et d'exiger, des contrats en français acceptent de signer des contrats en anglais.

De la sorte, lorsque nous demandons de faire imprimer des contrats en français on nous répond qu'il n'y a pas assez de Canadiens français membres du Pool du Blé pour faire valoir la dépense d'une impression spéciale.

Si tous faisaient comme vous, la question serait bien vite réglée.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Je suis marié et nous n'avons pas d'enfants. Si un de nous venait à décéder, j'aimerais savoir à qui ces biens iraient. Nous n'avons pas d'arrangement.

UN ABONNÉ.

N.D.L.R.—Le mieux est de faire un testament. Autrement une compagnie sera légalement chargée d'administrer la succession.

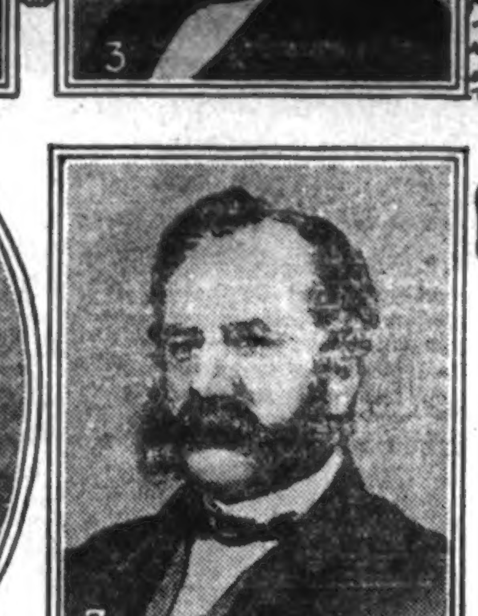
Pour plus de sécurité, consultez un avocat.

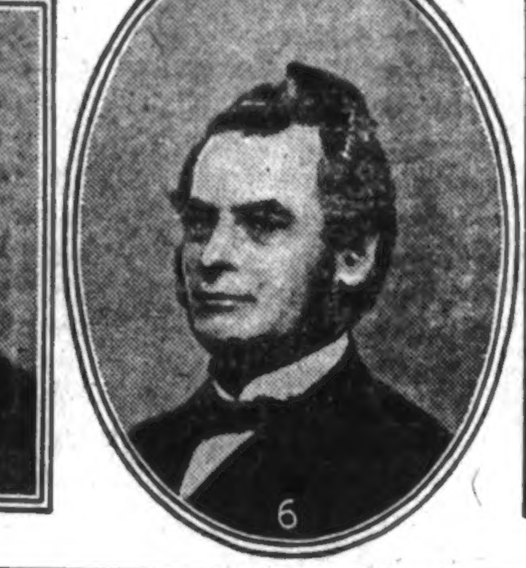
DÉNOMBREMENT RELIGIEUX DE L'ALLEMAGNE

Berlin.—Il resort du dernier recensement que le nombre de ceux qui, se donnant comme libres-penseurs, n'appartiennent à aucune église, augmente en Allemagne. Cet accroissement est surtout sensible à Berlin, où le nombre des sans-église est passé de 63,000 en 1910 à 353,000 en 1925, et en Saxe, où il est passé de 4,000 à 272,000. En chiffres ronds on comptait en Allemagne, lors du dernier recensement, 40 millions de protestants, 20 millions de catholiques et 564.-000 juifs. Le nombre de ces derniers avait augmenté de 30,000, bien que les régions où ils sont particulièrement nombreux eussent été enlevées à l'Allemagne par le traité de Versailles.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRAT[illegible] UNSWICK







(1) Hon. PETER MITCHELL, Executive Council, N.B.
(2) Hon. CHARLES FISHER, M.P.P., N.B.
(3) Hon. E. B. CHANDLER, M.L.C., N.B.
(4) Hon. WILLIAM H. STEEVES, M.L.C., Mem. Exe. Council, N.B.
(5) Hon. J. M. JOHNSTON, Attorney General, N.B.
(6) Hon. SAMUEL L. TILLEY, Prov. Secretary, N.B.
(7) Hon. J. GRAY, N.B.

LES BONNES ROUTES

L'association canadienne des Bonnes Routes n'est pas seulement une organisation pour tout le Dominion, mais elle tient aussi une place élevée dans l'estime des experts et enthousiastes des Bonnes Routes des Etats-Unis et, lorsque le quatorzième congrès annuel sera tenu, les 27, 28 et 29 septembre prochain,au Clifton House, à Niagara Falls, Ontario, on s'attend à ce qu'au moins un quart de l'assistance sera composée d'ingénieurs américains, officiers de voirie et personnes intéressées dans la construction des routes des Etats-Unis, qui viendront faire profiter de leur expérience et de leur pratique, les délégués réunis et recevoir, en retour, les précieux renseignements soumis par les autorités canadiennes sur les questions de voirie, sous la forme de causeries et discussions sur les problèmes affectant les deux pays.

Lors de toutes les réunions annuelles de l'association canadienne des Bonnes Routes, tenues dans le passé, une bienvenue fraternelle a toujours été accordée aux ingénieurs et officiers américains qui ont pris part aux délibérations. Ceci a amené le résutat que des renseignements on ne peut plus précieux pour tous les délégués ont été fournis à ces visiteurs venant de l'autre côté des lignes. Au congrès tenu à Edmonton, l'an dernier, l'une des causeries les plus intéressantes et les plus instructives fut celle donnée par M. J.-T. Donaghey, commissaire des routes dans le Wisconsin, sur la colonisation, l'imposition des taxes et la reconstruction des routes. Nous en donnons ici quelques extraits pouvant donner une idée de l'intérêt général soulevé par cette causerie.

Le bon sens

Le choix d'un endroit, pour l'installation d'une route devrait être finalement décidé avant que l'on dépense le premier dollar en construction permanente, si cela est possible, et, dans le choix du site, la distance n'est pas le seul facteur important à être étudié. La nature du sol, les conditions de drainage, les matériaux qu'il est possible de se procurer aux environs et aussi le problème de l'amoncellement de la neige doivent être minutieusement étudiés, parce que ce sont autant de points qui affectent réellement la localication d'une route permante. La largeur du droit de passage est aussi d'une très grande importance et, si la route que vous devez construire est destinée à recevoir un gros trafic, entre des centres populeux, assurez-vous d'un droit de passage d'une largeur suffisante pour pourvoir à l'augmentation future du trafic. Le droit de passage, pour les boulevards directs d'importance, ne devrait pas être de moins de 100 pieds, et, très souvent, il faut qu'il soit encore plus large que cela.

Le coût

Vous devez payer une taxe de route, que le chemin soit bon ou non. Si vous possédez de bonnes routes, dans votre localité, vous payez une taxe de bonnes routes, sous forme de taux des licences, taxe sur la gazoline ou impôt direct, et, si vos routes sont mauvaises ,sous forme de ressorts brisés, excès dans la consommation de gazoline et entretien de vos véhicules-moteurs, plus petites charges, voyages plus nombreux pour vos véhicules à traction animale, ce qui élève considérablement le coût de transport. A bien calculer, cela vous coûte encore plus cher que pour une route moderne. Nous payons la taxe, que les routes soient bonnes ou mauvaises.

Chassez de votre esprit l'idée que construire une route à bon marché est un gaspillage d'argent, parce que ce n'est pas le cas. Aucune route qui a été construite honnêtement, dans n'importe quelle municipalité, n'a été un gaspillage des fonds publics. J'ai été longtemps dans une construction, 19 années pour être exact; j'ai vu, dans le Wisconsin, le quatrième type de route construit exactement sur le même site. Chacun des trois premiers types a rapporté à la municipalité beaucoup plus que la route avait coûté. Dans aucun des cas, l'argent dépensé n'a été une perte. La route a servi le but de l'époque et c'est tout ce que l'on pouvait pourvoir, dans les circonstances. Cette même route a atteint l'étape à laquelle on la construit sur une largeur de 20 piers, en béton armé. J'espère vivre encore assez longtemps pour la voir reconstruire de nouveau. Aucun état américain n'a, jusqu'ici, consenti à fournir aux ingénieurs suffisamment d'argent pour construire aucun type de route de largeur suffisante pour convenir au trafic augmentant d'année en année, jusqu'à la détérioration complète de ladite route. Quant à la route dont je parle dans le moment, je suis persuadé que, bien qu'elle soit d'une largeur de 20 pieds, elle ne sera pas jugée assez large, dans 5 ans d'ici, à cause de l'augmentation grandissante du trafic actuel. C'est pourquoi je disais, il y a un instant, que je verrais probablement une cinquième reconstruction du même chemin. Je suis persuadé que, cette fois, au lieu de 20 pieds de largeur, elle sera construite à 40.

"Je comprends que vous ne sauriez niveler une route à la pleine largeur que nécessitera le trafic, dans 25 années, mais, si elle a été construite à l'endroit voulu, pratiquement tout le travail effectué sur ce chemin sera un avantage bien marqué pour l'avenir. Utilisez la route de terre aussi longtemps que l'on peut pratiquer l'économie réelle en l'utilisant; alors, refaites la surface au moyen de gravier et utilisez-la jusqu'à ce que le surcroît de trafic vous force à avoir recours à une construction meilleure; à cette seconde époque, stabilisez une meilleure surface de la largeur que vous pouvez payer. De nouveau, vous devrez vous servir de ce chemin jusqu'à ce que le trafic vous force encore d'avoir recours à une meilleure construction et une plus grande largeur. A cette dernière date, vous trouverez certainement les moyens voulus pour défrayer les dépenses nécessaires."

Toute demande, adressée au secrétaire-trésorier de l'**Association** canadienne des Bonnes Routes, M. Geo.-A. McNamee, Nouvel immeuble Birks, à Montréal, vous fera parvenir le programme projeté et autres renseignements désirés sur le prochain congrès de l'association.

LES FAMILLES RÉCLAMENT

Montréal.—Quarante et une actions, formant un total de $133,-750, ont été enregistrées par des parents des victimes du désastre du 9 janvier dernier, alors que 78 enfants perdaient la vie dans l'incendie du théâtre Laurier Palace. Les actions varient de $2,850 à $5,000 et sont prises conjointement contre Ameen et Ajeeb Lawand, propriétaires du théâtre, et la cité de Montréal.

SOUMISSIONS POUR FONDATIONS DE MAISON D'ECOLE

Des soumissions cachetées seront reçues par le bureau des commissaires du Thibault R.C.P.S.D. No. 35, au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi, le 25 juillet courant, pour la reconstruction des fondations de la maison d'école (34'x60'x7'). Les plans et spécifications pourront être obtenus du soussigné sur paiement de la somme de $25.00, laquelle somme sera remboursée sur remise des dits plans et spécifications qui devront être retournés dans les 24 heures. Un chèque accepté de 5% du montant de la soumission devra l'accompagner comme garantie de bonne foi.

La plus basse comme n'importe quelle autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

J. B. DALPHOND, sec.-trés.,
Morinville, Alberta.

AVIS

AVIS aux ayant-droits et aux créanciers de la succession de feu François Alphonse Gaumont de Nord Edmonton, province d'Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes contre la succession de feu François Alphonse Gaumont, décédé le 31 mai 1927, à Edmonton, sont priées de présenter un état dûment vérifié de leurs réclamations à **M. C. E. Gariépy**, avocat, édifice Gariépy, Edmonton, ou à **Edmond Gaumont**, exécuteur de la succession, demeurant à Lamoureux, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1927, et qu'après cette date l'exécuteur sera libre de distribuer les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont les ci-haut nommés auront reçu avis.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, le 12 juillet 1927.

C. E. GARIEPY,
Avocat de l'exécuteur,
Edifice Gariépy,
Edmonotn, Alberta.